

Le nom de Lowaige

par JULES VANNÉRUS.

I. — Le problème des « Laeti Lagenses ».

La *Notitia Dignitatum*, que l'on peut dater, on le sait, du premier quart du V^e siècle, mentionne parmi les officiers de la province de Germanie Seconde un *praefectus laetorum Lagensium prope Tungros Germaniae Secundae*. Si ce texte nous oblige à placer dans la proximité de Tongres une garnison de lètes dits *Lagenses*, la localisation plus précise de leur stationnement est moins aisée, à cause de la difficulté d'identifier cet adjectif *Lagenses*, qui n'est point cité ailleurs et dont on ne sait si c'est une désignation ethnique ou plutôt un nom géographique ; en d'autres termes, si nous devons admettre que ces lètes ont été recrutés dans une peuplade qui se serait appelée *Lagi* ou dans une région répondant à un nom analogue, ou bien si on les avait établis dans une localité dénommée *Lagae*, *Lagum* ou quelque appellation de l'espèce.

Il y a bien longtemps déjà que le problème a excité la curiosité des historiens et des archéologues. Dès 1575 ORTELIUS le signale, mais pour confesser son ignorance à ce propos ; et en 1616 CLUVERIUS, se basant sur la topographie et sur une ressemblance de noms, place nos lètes à Looz, ou Borch-Loen : « quasi diceretur latinè *Laga*, sive *Lagum castrum* » (1).

(1) *Germaniae Antiquae libri tres*, Leyde, 1616, p. 106 ; 2^e édit., Leyde, 1631, p. 427.

Trente ans plus tard, en 1649, WENDELINUS ne fut pas mieux inspiré lorsqu'il se préoccupa des rapports que le nom du Geer pouvait avoir avec ceux de deux localités riveraines : Oleye, en aval de Waremmes, et Lowaige, à 5 ½ kilomètres au Sud-Ouest de Tongres (1). Se fondant sur l'appellation française du Jeker, *Lajarre* (qu'il rapprochait de *Ligeris* !), ce lointain, mais combien aventureux précurseur de nos toponymistes n'était pas embarrassé pour expliquer le nom d'Oleye : cet endroit avait passé son nom au cours d'eau, parce que, affirme-t-il gravement, « ad quem vicum tendentes Walones ire se dicunt *au Lée*, sive rusticius *O-ley*, ad *Legerim* » ; à moins que, concède-t-il, il ne faille plutôt dire que le fleuve a donné son nom au village, « ut propter *Likerim* dicatur *Lieck* ». Cette explication-ci lui paraît d'autant plus vraisemblable qu'un autre endroit, *Lawgh*, appelé par les Wallons *Lauwagh*, a tiré son nom du même cours d'eau, sur lequel il est situé, le *Laghara* : c'est dans cet endroit, illustre dans l'antiquité, *Lagum* ou *Lagium*, qu'était stationné le *praefectus letorum Lagensium prope Tungras*.

Quelques années plus tard, en 1656, le Père GILLES BUCHERIUS, d'Arras, se rallie, dans son *Belgium Romanum* (2), à l'identification proposée par WENDELINUS : pour le savant jésuite, en effet, c'est à *Luage* ou *Luaige*, sur le Geer, que résidait le *praefectus Laetorum Lagensium*. Il avait commencé par placer ce *Lagium* à Liège, « vocabuli affinitate invitante, nam *Lagium* et *Liege* parum distant » ; mais Liège ne remonte pas si haut, alors que *Luaige*, à la droite de la voie militaire de Bavai à Tongres et Maastricht, est plus près de Tongres ; bien plus, il montre les ruines d'une forteresse de haute antiquité, avec des restes romains,

(1) *Natale Solum Legum Salicarum demonstratum*, Anvers, 1649, p. 86.

(2) Liège, 1656, pp. 473 et 493.

d'une grande dureté, sous l'église même et son cimetière ; lui-même a vu et examiné ces vestiges de la forteresse et de ruines incontestablement romaines (1) ; *Lagium* était encore romain, alors que dans la Tongres détruite régnait un profond silence, *altum silentium*.

Adoptée par l'historien liégeois JEAN-ERARD FOULLON (mort en 1668) (2), l'identification de BUCHERIUS est reprise en 1769 par WASTELAIN (3), puis par HEYLEN (1782) (4) et DES ROCHES (1787), tandis que l'abbé CAUSSIN (1769) n'en veut point.

Si VAN DER RIT l'admet comme probable en 1852, CHARLES GRANDGAGNAGE la combat en 1854, constatant à juste titre que « si l'on suppose que cet adjectif *Lagensium* dérive d'un nom de lieu, ce n'est pas la forme *Lagium* qu'il faut donner à ce nom, mais plutôt *Lagus*, -a, ou -um, comme le remarque déjà BÖCKING » ; de plus, il n'y a aucun rapport entre *Lagus* et les anciennes appellations de Lowaige, *Lude* ou *L'wege* ou même *Luaige* (5).

(1) *Luage ad Jecoram rivum, ubi castelli et rudera plane Romanorum vestigia restant, a me visa discussaque* (p. 473) ; *vicus ille (Luaige)... antiquissimi castris, planeque Romani rudera durissima retinet, quibus templum ipsum et circumjacens coemeterium incumbit* (p. 493).

(2) Cf. G. KURTH, *Les origines de la Ville de Liège*, dans Bull. Soc. A. et Hist. Dioc. Liège, II, 1882, p. 25. Pour Foullon, les *Laeti Lagenses* seraient venus, après la destruction de Tongres, se réfugier à Liège, à laquelle ils auraient donné son nom : Liège (*Legia* a *Lagio* dicta) n'aurait donc été qu'une colonie de Lowaige !

(3) *Description de la Gaule-Belgique*, Bruxelles, 1761, pp. 43 et 193 ; 2^e édit., 1788, pp. 41 et 180.

(4) *Dissertatio de antiquis monumentis in Austriaco Belgio superstitibus, Academiae praelecta VI Id. Maji 1782* (Mém. de l'Acad. de Bruxelles, t. IV, Bruxelles, 1783, p. 455) : « non possum non assentiri Foulon asserenti Romanum praesidium ab excidio Tungrensi alio loci objectum fuisse incursionibus Barbarorum : nam verosimile admodum est ; postquam Tungri a gentibus Germanis occupati fuere, non inde procul *Lagium* (a *couches*, Belgice *laegen*) à Romanis detectum fuisse, ut obicem ponerent ulterioribus in Romanas ditiones excursionibus. »

(5) *Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique orientale*, présenté à l'Académie le 3 juillet 1854 (Mém. couronnés, in-4^o, t. XXVI, p. 97).

Par la suite, archéologues, historiens et philologues sont divisés sur la question ; sans entrer dans le détail, qu'il me suffise de dire que si HÉNAUX plaçait en 1872 nos lètes à Liège, d'autres — par exemple SCHAYES en 1858, DE CORSWAREM en 1863, CROUSSE en 1879, GAUCHEZ en 1882, THYS en 1883, ALPHONSE WAUTERS en 1885, puis, plus près de nous, d'excellents auteurs, comme DES MAREZ en 1926, PAUL MARCHOT en 1928, FÉLIX ROUSSEAU en 1930, VAN DE WEERD et DE MAEYER en 1937, — les cantonnent encore à Lowaige. Et, cependant, KURTH avait déjà rejeté cette identification en 1882, en rappelant que BÖCKING et GRANDGAGNAGE « avaient fait justice de l'erreur du Père BOUCHER, qui n'a imaginé *Lagium* que pour rendre compte de *Lagenses* et qui l'a ensuite identifié avec Lowaige. Tout ce qu'on peut dire sur les *Lagenses* de la *Notitia*, c'est que l'on ne sait absolument rien de positif sur leur compte » (1).

S'il avait vraiment existé une forteresse à Lowaige, à l'époque romaine, on pourrait évidemment admettre la *possibilité* qu'il y ait eu là un cantonnement de lètes ; seulement, on peut se demander si BUCHERIUS n'a pas cru retrouver semblable forteresse sous l'église et le cimetière précisément parce qu'il en avait besoin pour loger ses *Lagenses*. En tout cas, on n'a jamais signalé dans le village de découverte de ce genre : si son ban est bien connu des archéologues à cause du beau tumulus, dit « Tombe de Herstappe » (parce qu'il s'élève près de la limite de cette commune, à l'extrémité Sud du territoire de Lowaige), on n'y signale que quelques trouvailles provenant de villas (2), et dans son relevé des *Découvertes d'antiquités*

(1) *Loco cit.*, p. 25.

(2) Sur la tombe, voir DE LOE, dans les *Ann. de la Soc. d'Arch. de Bruxelles*, t. XVII, 1903, p. 126. Pour les trouvailles, cf. *Bull. Inst. Arch. Liég.*, t. VIII, 1886, p. 155, et *Bull. Soc. Sc. et Litt. du Limbourg*, t. XVIII, 1901, pp. 128 et 183.

dans le Limbourg (1) SCHUERMANS ne peut mentionner pour Lowaige, en dehors du tumulus, que des poteries et des tuiles, la forteresse n'ayant été imaginée que « dans l'idée fautive où l'on était que les *Laeti Lagenses* étaient campés à *Lagium*, d'où prétendument Lowaige ».

Les archéologues n'apportent donc guère d'appui à l'opinion de BUCHERIUS ; les étymologistes lui sont-ils d'un plus grand secours ? Hélas, leurs avis sont très partagés.

En 1854, CHARLES GRANDGAGNAGE, après avoir rejeté l'équation *Lagenses = de Lowaige*, établit que le village porte en réalité deux noms : *L'wege* ou *L'Wege* en roman et en wallon, *Lauw* (ou *Low*) en flamand. Les anciennes formes *del*, *delle* ou *de le Wege*, *Weige* ou *Wegge* montrent que « dans la pensée des écrivains ou des transpositeurs la première syllabe était l'article, et SALBRAY manifeste cette opinion en traduisant *de la Wege*. On ne peut objecter que le mot *Wege* ne se retrouve pas comme appellatif puisqu'il peut s'être perdu, ainsi que tant d'autres ; en outre, l'existence à Jupille d'un ancien château jadis nommé *ly thor del Weige* semble confirmer qu'il était appellatif ». La forme *Alwege* doit se comprendre à *l'Wège*, mais n'a pu donner *Lowaige*. Ce nom-ci, pour *Loue-Waige*, où la désinence représente le nom *Wege* ou *Weige*, vient, comme *Lauw*, de l'ancien *Lude* ou *Loue* ; ce *Lude* se retrouve dans le nom de Renchon *van Luye*, personnage mentionné

M. E. Fréson, curé-doyen de Villers-l'Evêque, grand connaisseur du passé archéologique de la région à l'époque gallo-romaine, a bien voulu me faire savoir que Huybrigts ne lui a jamais parlé de trouvailles qui auraient été faites sous l'ancienne église de Lowaige (la nouvelle date de 1866-67) et dans son cimetière ; une enquête faite auprès de l'ancien fossoyeur n'a rien révélé à cet égard. D'après Huybrigts, Lowaige eut primitivement une basilique (BSSLL, t. XIX, 1901, p. 63) ; renseignement dû à M. Fréson, qui m'a, d'autre part, signalé diverses trouvailles romaines faites par lui sur le ban de la commune, les plus importantes le long de la Chaussée Verte.

(1) BSSLL, t. XVIII, p. 128.

en 1465, également sous la forme de *le Wegge*, « ce qui met hors de doute l'attribution de *Lude* (cf. le hollandais *Luyck*, de *Ludik*), et prouve en même temps que ce nom était propre aux Thiois, comme *Li Wege* aux Wallons ; l'existence d'un nom double pour le même endroit n'est pas un phénomène rare pour les lieux situés sur la limite des langues » (1).

Le rapport établi par GRANDGAGNAGE entre le nom wallon de Lowaige et le mot *Wege*, sans article, a sans doute inspiré l'étymologie proposée en 1866 par SCHUERMANS (2) : le nom de Lowaige au moyen âge, *Le Wege* ou *Le Wegge*, signifie *la chaussée* ou *près de la chaussée, lez-wegge*, et est dû au voisinage de la grande chaussée.

A m'en tenir aux opinions exprimées dans les derniers temps sur l'origine du nom de Lowaige, je noterai qu'en 1908 JOSEPH SCHREIBER, docteur en philosophie et lettres, professeur d'histoire et de géographie à l'Athénée de Tongres, n'hésite pas à reconnaître dans l'ancien nom thiois *Leude*, *Lude*, etc., le mot germanique *leude*, « colons, gens », et dans le nom wallon *Lwedge* l'une des formes du

(1) *Mémoire sur les anciens noms...*, p. 97. A côté de remarques très pertinentes, cette notice appelle quelques réserves : Pour les anciennes formes, par exemple : en même temps que *Luden*, G. relève *Ludem*, que je n'ai pas rencontré, pour ma part, et *Louette* ; cette dernière graphie provient, je pense, de cartes géographiques ; la carte de R. de Vaugondy (du commencement du XVIII^e siècle?), « La Principauté de Liège... », la donne en tout cas, mais les toponymistes ne peuvent se fier aux documents de ce genre.

D'autre part, G. croit pouvoir attribuer à Lowaige la mention « in *Wasegga* » d'une donation en faveur de Saint-Laurent de Liège, en 1034 ; celle « molendinum de *Warlege* super fluvium Jecoram » d'une autre donation de la même année, à la même abbaye ; et celle d'une terre de *Warseggia*, citée en 1186. Identification étrange sous la plume d'un auteur aussi averti que G. D'ailleurs, P. BONENFANT a tout récemment prouvé que la seconde de ces donations est un faux et que, du reste, ce moulin était sis, sur le Geer, à Opheers (Bull. C. R. H., t. CV, 1940, pp. 345-347).

G. est encore revenu sur Lowaige dans son *Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique Orientale*, Liège, 1859, pp. 147-148 et 151.

(2) Dans Bull. Comm. R. d'Art et d'Arch., VI, 1866, p. 476.

nom de Liège, *Ledgia*, le *w* de la forme actuelle représentant assez bien le son de la diphtongue imparfaitement figurée par *eu* ou *eo* : *Lwedge* est donc indubitablement une *leudica* ou une *laetica villa* ; pour lui, en effet, les *Laeti Lagenses* des environs de Tongres ont pu « habiter Lowaige ou Liège, ou encore Lowaige et Liège, soit simultanément, soit successivement » (1).

Vingt ans plus tard, en 1928, PAUL MARCHOT émet une tout autre opinion : à l'en croire, Lowaige se serait appelé primitivement *Laetiwaddi*, « qui aurait été le nom donné par les Tungri à l'enclave concédée dans leur pays à des lètes, nommés par les Romains *Laeti Lagenses*, du nom *Lagium*, qui était celui de la concession ou de sa forteresse. A Lowaige, nom actuel du village qui est issu de la colonie létique, on a retrouvé les ruines d'une forteresse romaine et des poteries romaines. *Laetiwaddi* aurait signifié en tongre « le gage, la garantie donnés aux Lètes, *waddi* étant l'ancien bas-allemand correspondant à l'ancien haut-allemand *wetti* (a. angl. *wedd*) ; il a donné le fr. *gage* (ancien wallon *wege*). On sait qu'une colonie létique recevait, outre la terre, tout l'équipement agricole pour la cultiver » (2).

Avec ULRIX et PAQUAY, nous revenons, en 1933, à l'explication de SCHREIBER : pour eux, « le nom de lieu *Lude*, *Luide*, *Luye*, *Lauw*, vient en ligne directe du mot germanique *leud* (*leod*, *liod*, *liud*, *liut*), tout comme le nom commun néerlandais *lieden*, *lui*, et signifie « les gens, le peuple », tandis que le nom roman correspondant remonte à l'adjectif bas-latin *leudicus*, tiré lui-même du mot germanique et synonyme de *publicus*. Lowaige est donc, tout comme Liège, un *vicus leodicus* ou une *villa leodica*. Et

(1) BSSLL, t. XXVI, pp. 15, 18, 20, 55, 63 et 65.

(2) *Zeitschrift für Romanische Philologie*, t. XLVIII, pp. 654 et 655, dans une notice « sur le repeuplement de l'Eburonie ».

ainsi le nom de cette commune flamande s'identifie non seulement avec le nom tout germanique de la capitale de la Wallonie, mais encore avec celui de deux endroits de la Suisse (Valais), *Loèche* ou *Louèche-la-Ville* (en allemand *Leuk*) et non loin de là *Loèche* ou *Louèche-les-Bains* (en allemand *Leukerbaden*) » (1).

En 1937, FRANZ PETRI rattache tout simplement *Lowaige* au germanique *weg* « chemin » (2), et l'année dernière, dans son *Dictionnaire étymologique du nom des Communes de Belgique* (3), ALBERT CARNOY, désirant arriver « à un point de départ commun entre *Lauw* et *Lowaige*, propose de partir du doublet **lode* « branche » ; **lod-itja* « branchaie » (néerlandais *loot* « branche », à côté duquel existe le frison *lode*). L'influence romane paraît avoir été importante dans ce nom et peut, à elle seule, expliquer la chute de la dentale ; pour le traitement de la finale, comparez *Wasseige*, *Hautrage*, *Warsage*, etc. La proposition de Marchot : *laeti-weddi* « terre de serfs », est absolument à rejeter ». Dans une intéressante notice publiée la même année 1940, sur les *Curiosa onder de taalkundige Doubletten in de vlaamse Toponymie*, CARNOY s'étonne de ce qu'en flamand le nom primitif ait survécu sans suffixe, *Lode* étant vraisemblablement une abréviation de *loditja* (4).

Le problème est donc loin d'être résolu, on en conviendra, et c'est avec raison que M. J. HERBILLON le qualifiait d'« une des *cruces* de la toponymie hesbignonne », dans une

(1) *Glossaire toponymique de la Ville de Tongres et de sa Franchise*, dans BSSLL, t. XLVII, p. 159.

(2) *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich*, I, p. 698.

(3) II, 1940, p. 331.

(4) *Kon. Vl. Acad. voor Taal- en Letterkunde, Versl. en Mededeel.*, Febr. 1940, p. 140.

Il convient d'ajouter, pour être complet, que dans une lettre du mois de mars 1941, M. Jos. Cuvelier m'écrivait — sans connaître ma propre opinion — que ce nom l'avait intrigué autrefois et qu'il y voyait une romanisation du flamand *weg*.

lettre qu'il m'écrivait le 1^{er} janvier dernier et où il me donnait son avis dans la question (alors qu'il ne connaissait point la conclusion à laquelle j'étais arrivé moi-même) : d'après lui, les formes romane et germanique pourraient remonter à un primitif **lūde* ; le flamand *Lauw* en proviendrait directement ; le wallon *L'wèdje* serait un dérivé en *-aticum*, suffixe particulièrement prolifique à l'époque mérovingienne (cf. dans la toponymie liégeoise Warsage, Wasseïges et « Warlege », w. *Warlèch*, lieu-dit commun à Bergilers et à Opheers).

Devant une semblable divergence d'opinions, la question méritait vraiment d'être reprise. C'est ce que j'ai fait, en commençant tout naturellement par dresser la liste des anciennes graphies que j'ai pu retrouver pour le nom — les deux noms, plutôt — de notre village.

II. — Les graphies anciennes.

A. — FORMES ROMANES.

1184 (lisez 1194), faux : Renirs *delle Wege*. — 1187 : Renier et Wiger *de le Wegge*. — Vers 1197 (cart.) : Wigerus ou Wiggerus *de Wege* ou *Wegge* (1).

1222 (or.) : Arnoldus *de le Wege*. 1239 (or.) : Lodowicus *de le Wege*. — 1223 (cart.) : « Wigerus, miles *del Wege* », défunt ; sa femme Gertrude et son fils Louis (2).

1231 (cart.) : « villa *del Weghe* ». 1233 (cart.) : « decima *de le Wege* ». 1246 : « villa *de le Wege* » et *Le Wege* (cart.). 1252 (cart.) : « villa *delle Wege* » ou *de le Wege* (3).

(1) CUVELIER, *Cart. du Val-Benoît*, 1906, p. 13. — DARIS, *Not. hist. sur les églises du dioc. de Liège*, XI, 1882, p. 184. — ERNST, *Hist. du Limbourg*, VI, 1847, pp. 161-162, à l'a. 1190 et QUIX, *Codex dipl. Aquensis*, I, 1840, pp. 55-56.

(2) LAHAYE, *Inv. des chartes de la Coll. Saint-Jean-l'Évangéliste à Liège*, I, 1921, pp. 33-34 et 54. — DARIS, *op. cit.*, IV 2, 1871, pp. 52-53 ; Bull. Inst. Arch. Liég., IX, 1868, pp. 354-355.

(3) PONCELET, *Inv. des chartes de la Coll. de Sainte-Croix à Liège*, I, 1911, pp. 30, 36 et 38. — BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart.*

1241 (or.) : Renerus de Luege. — 1244 (cart.) : Herman, avoué delle Wege (1).

1259 (cart.) : Watrechinus (ou Watrekinus) de le Wege. — 1261 (or. et cart.) : Watier de le Wege ou Waltrekinus « dictus de le Wege ». — 1262 (or.) : Waltrekinus de le Wege et delle Wege ; Watrekinus del Wege. — 1263 (or.) : Watier de le Wege et Wathiers delle Wege ; (cop. du XIV^e siècle), Walterus de Weghe. — 1266 (cart.) Wotrekinus de le Wege, chevalier ; (or.) : Walterus de Luide, mais del We... sur son sceau. — 1269 (cart.) : Walterus de Luwege(2). 1270 (cop.) : Watier delle Wege ; (or.) Watiers de le Wege. — 1271 (cop.) : Wautier delle Wege ; (2 or.) : de le Wege. — 1273 (or.) : Waltrekinus de le Wege. — 1276 (cart.) : « Walterus miles del Wege » fait son testament, en léguant des biens « in villa del Wege » (ou delle Wege), « bona del Wege » ou delle Wege (3).

1260 (cart.) : « Messire Gérard delle Wege et Messire Fastreit, ses freires ». — « Fastradus, miles delle Wege », mort en juin 1266. — vers 1260 : « se muet delle curt Lowi delle Wege », à Otrange (4).

1271 (cart.) : Franco de Liwege, vicaire général de Liège. — 1273 : Francon delle Wege ; Waltrekinus de le Wege, son frère. —

de Saint-Lambert, I, 1893, pp. 317 et 519-520 ; PAQUAY, *Cart. de la Coll. de Notre-Dame à Tongres*, 1909, p. 116 ; Bull. C. R. H., 4^e série, II, 1875, p. 118 ; BIAL, XVI, p. 327. — DELESCLUSE et BROUWERS, *Cat. des Actes de Henri de Gueldre*, 1900, p. 189.

(1) SCHOOLMEESTERS, *Les Régestes de Robert de Thourotte*, dans Bull. SAHDL, XV, 1907, pp. 25 et 96-97. — PONCELET, *op. cit.*, p. 36.

(2) BIAL, XXXII, 1902, p. 285. — DELESCLUSE et BROUWERS, *op. cit.*, pp. 278, 318, 320, 332, 342 et 386. — SCHOONBROODT, *Inv. des chartes du Chap. de Saint-Martin à Liège*, 1871, p. 21, n^o 75. — PONCELET, dans BIAL, XXXII, 1902, p. 290. — KURTH, *Chartes de Saint-Hubert*, I, 1903, p. 365. — DARIS, *Extr. du Cart. de l'Eglise de Notre-Dame à Tongres*, BIAL, XVI, 1881, p. 373. — PAQUAY, *op. cit.*, pp. 179, 187-188. — BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart. de Saint-Lambert*, II, 1895, pp. 140, 143 et 146. — BIAL, XXXVI, p. 180. — *Œuvres de J. de Hemricourt*, édit. DE BORMAN et PONCELET, II, 1925, p. 18. — PIOT, *Cart. de l'abbaye de Saint-Trond*, p. 340 ; cette mention de 1269, « dom. W. de Luwege », se retrouve dans le Cart. B, sous la forme « dom. W. desuwege », avec un s parfaitement clair (rens. de M. Bussels).

(3) *Cart. de Saint-Lambert*, II, pp. 197, 201-202, 207, 213 à 215, 223. — DARIS, *op. cit.*, p. 374. — PAQUAY, *op. cit.*, p. 217.

(4) DELESCLUSE et BROUWERS, *op. cit.*, pp. 302, 318 et 320 ; *Hemricourt*, II, p. 16. — *Recueil d'épithaphes de van den Berch*, I, p. 313, n^o 1036 et A. E. L., *Pauvres-en-Ile*, reg. 11, fol. 16 (rens. de M. Herbillon).

1274 (cart.) : « Franco de le Wege, archidiaconus » ; 1276 : « Frankes del Wege, doins ». — 1277 (cart.) : « Maistre Franke de la Wege, doyn », et Mgr. Watrekin de la Wege, arbitres. — 1278 (or.) : « Maistres Frankes delle Wege, doiens ». — 1315 : acte de l'évêque de Liège, citant feu Mre. Franco del Wege (1).

1278 (cop. des XVI^e et XVII^e s.) : « molendinum dele, delle, de le Wege » (2).

1279 (cart.) : « Ludovicus et Henricus fratres, filii quondam Gerardi delle Wege ». — 1280 (or.) : Renirs delle Wege, cité à propos d'un bien à Heure-le-Romain. — 1284 (or.) : « sangnour Amis delle Wege », chanoine de Saint-Lambert de Liège (3).

1288 (cop.) : « le vile del Wege ou dele Wege ; le « molien delle Wege ; (cart.) : le moulin et la ville del Wege. — 1291 (or.) : ville de le Wege. — 1288 (or.) : Luege, et, dans le même acte, Oyde de Lude (4).

1291 (cart. 1379) : achat « erga Arnul dum delle Wege, incisorem pannorum » (anal.), ou « Arn. del Wege, incisorem vestium, Leodii commorantem » (texte), d'une rente sur une terre « supra viam quâ itur de Wege versus Tongris ; ... istam terram tenet nunc (1379) Wilhelmus Buscars » (5).

1314 (reg.) : Jean de le Wage, de Crisnée, relève une terre entre Otrange et Wege ; « in territorio de le Wege ». — 1315 (reg.) : « Johannes, filius Hanelet de le Wege », a relevé autrefois une terre entre Widoie et Wege, en présence de « Henricus de Monferrant de le Wege, Johannes Wotial de le Wege et Lambertus de le Wege ;

(1) DARIS, dans BSAHDL, t. II, p. 154. — *Cart. de Saint-Lambert, loco cit.*, p. 225. — PONCELET, dans BIAL, XXXII, 1902, p. 301. — CUVELIER, *Cart. du Val-Benoît*, 1906, p. 226. — *Hemricourt*, II, pp. 24-26. — G. MONCHAMP, dans *Leodium*, IV, 1905, pp. 125-126. (Les mentions de 1273 m'ont été fournies par M. Yans.)

Francon est mort entre le 7 mars 1279 et le 10 avril 1281 (*ibid.*, p. 99, et E. SCHOOLMEESTERS, dans BIAL, XXXIII, 1903, p. 28).

(2) Chambre des Finances des Princes-Evêques de Liège, n^{os} 70, fol. 50 v^o et 213 v^o, et 71, fol. 129 v^o (rens. de M. Yans) ; cf. BIAL, VII, 1865, p. 16.

(3) SCHOOLMEESTERS et BORMANS, dans BCRH, 4^e série, I, 1873, p. 142. — CUVELIER, *op. cit.*, p. 240. — *Cart. Saint-Lambert*, II, p. 377.

(4) THYS, *Hist. du Béguinage de Tongres*, BSSLL, XV, 1881, p. 295. — PONCELET, *Cart. Saint-Lambert*, VI, 1933, p. 281.

(5) *Cart. de Sainte-Croix*, de Mathias de Lewis (A. Etat Liège), fol. 101 v^o et 102 v^o.

cette terre est relevée par « Lambertus de le Wege, filius dicti Raet », comme mambour d'Adilie, fille dudit H. de Montferrant.

1317 (reg.) : terre entre Russon et le Wege in loco dicto a le Haie de Borc ; Ludovicus de le Wege ; Petrus Pierelot de le Wege, témoin au château de Huy ; Ludovicus de le Wege, gendre de feu Gérard de Bierset, bourgeois de Liège. — 1319 (reg.) : « Johannes de le Weige, sutor Tungrensis » ; Balduinus Groignar de le Wege. 1322 (reg.) : « Johannes delle Wege, opidanus Hoyensis », relève à Huy une terre à Jehay, au nom de sa femme. — 1323 (reg.) : « Henricus de le Wege, filius quondam Henrici de Beverst », relève à Saint-Nicolas de Glain une terre « apud le Wege » et une autre, héritée de Gertrude de le Wege.

1323 (cart. 1379) : « une cuert et assiese qui siet en le ville del Wege, deleis le cuert Johan filh dame Aelis delle Wege » ; témoin : Johans dis Lofle delle Wege (1).

1324 (analyses latines anciennes) : terre gisant « in Wegge ; supraterras del Wegge ; spelta delle Wegge ». — 1329 (cop. de 1379) : Les « statuts communs des laïques » condamnent à l'amende « quicunques, en bataille ou en besten, ou en hustin ou en mellée, crierat ne hucherat : Le Vache, Montegnées, Votemme » (2). — 1329 (cop.) : Jean Luef delle Weige (3).

1329 (reg.) : « Pirekinus, filius quondam Willelmi de le Wege dicti de Havelanges », relève le moulin de Golinvaux (sous Ciney), lui échu de feu son anten ou antain Elise, fille jadis le Beal Waingnour de Chinei. 1329 et 1330 (reg.) : Pierekin de le Wege, cité à propos de deux reliefs à Huy.

(1) Cart. de Lewis, fol. 102 v^o et 103.

(2) Ce texte très curieux, dont je dois la connaissance à M. Ed. Poncelet, figure dans le Cartulaire A de la Collégiale de Sainte-Croix, de la main de Mathieu de Lewis (au fol. 360 v^o). Comme les deux derniers noms de ces cris de défi, qui sont sans doute le fait de factions populaires, désignent des villages des environs de Liège, il y a lieu de croire qu'il en est de même du premier, qui serait alors notre Lowaige. Il n'est cependant pas absolument impossible qu'il faille y voir le nom de la rue liégeoise de la Wache, dont les habitants auraient été mêlés à quelque démêlé politique. Il est à noter que les statuts de 1345 ne font plus allusion à *Le Vache*, *Montegnée* ou *Vottem*, mais frappe d'amende celui des lignages qui « crierat *auz vilains* » et celui des métiers qui « crierat *az damoiseals* » (cf. ST. BORMANS, *Recueil des Ordonnances de la Principauté de Liège*, I, 1878, pp. 188 et 269).

(3) PONCELET, *Inv. des Chartes Coll. Saint-Pierre à Liège*, 1906, pp. 30 et 31. — *Cart. Saint-Lambert*, VI, p. 67.

1334 (cart. 1379) : achat « erga Henricum dictum Gran Heyne, apud Wege » (Le vendeur est appelé « Henri dit Groetheyne » au fol. 95 du même cartulaire), d'une terre « jacens ibidem in loco dicto Lantwinclé », tenant d'un côté à une terre qu'a cultivée Gran Clouse et que cultive Renerus delle Loge et de l'autre à une appartenant « filie Wilhelmi Monfrans ». Cette terre, mouvant « a curia del Weghe », est cultivée maintenant par Renerus delle Loghe. — Terres « prope Wege, juxta terras Johannis Fabri » et juxta terras Sancti Petri in Wege », mouvant de la cour épiscopale « apud Wege ». — Louys delle Weige, mort en 1334 (1).

1336 (reg.) : « Hannekin de Freres, fil. Johan d'Eure », relève, à Liège, comme mari de Marie de le Wegge, un journal entre Widoye et Pirange. — 1338 (reg.) : Willemme Trenchant de Lude relève à Liège 12 verges « ou terroit de le Wegge, par le succession de Johan Trenchant, jadis son père. Eustasse de Lude relève « 7 verges ou terroit de le Wegge, par le reportation de Henri de le Wegge, serviteur à G. Chabot, chevalier ». Marke de Herstaples relève un bonnier « gisans sous le voie qui tent de Odeur a le Wegge ».

1338, à Hasselt : paix de Montenaeken (mst. du XVII^e s.) : témoin, Eldrekins de le Wege, bourgeois de Tongres (2).

1339 (reg.) : Markes de Harstaples relève 23 verges « gisans ou terroit de le Wegge, dallés le Tombe », et 7 verges grandes, « gisans ou dit terroit, en lieu con dist en Housdalle ». — 1340 (reg.) : Rennekin de Hees relève « un bonnier gisans ou terroit de le Wegge » ; parmi les témoins, Willemme Trenchant.

1341 (cart.) : le moulin del Wege (3).

1342 (reg.) : Gérard de le Vaul d'Ampsin relève un fief à Ampsin, « par le reportation de Piettre de le Wegge » (4).

1345 (cart. 1379) : « Piron dis Pirekins delle Wege » déclare que par devant lui et ses tenants (« Wilheames Trenchans, Henris Mambors, Johans Bonelle li corbesier et Johans Moreal »), « li Grans Clouses delle Wege, demorans al Petit Wege », vend une rente sur un courtil gisant « al Petit Wege, devant Anchulen Linde, d'one

(1) Cart. de M. de Lewis, fol. 99. — Rens. Herbillon, d'après le *Recueil d'épithaphes de van den Berch*, II, p. 240, n^o 1908 (à Otrange).

(2) *Cart. Saint-Lambert*, VI, p. 533.

(3) BIAL, IX, 1868, p. 369.

(4) Toutes ces mentions de 1314 à 1342 proviennent, sauf indication contraire, de PONCELET, *Livre des Fiefs de l'Eglise de Liège sous Ad. de la Marck*, 1898.

costeit devers Harstaple sour le voie qui vat à molien, et d'autre costeit devers le *Wege* deleis le courtilh les enfans Libier Riwechons... Fait *al Wege* » (1).

1345 (reg.) : « terre en terrore *del Wege*, sor le voie de Wotrenges *al Wege* » (2).

1346 (anal. ancienne) : cens dû « in *Wagge* » ; 1355 (id.) : terres gisant *in Wege* (3).

1345-1371 (Stock de Hesbaye, du Chapitre de Saint-Lambert) : *Weyge* ; « al Tappestroit deseur le Scleit, venant sor le voie de Chayenea, jondant a Johan Scolmen vers *le Weige* ; en fons del Scleit, encontre le tombe, jondant a tryhe, se les wangne Lambert Bayar ; en che meismes liw, jondant à Johan Hesbien et al scache de grant tier ; la jondant à une meismes tier à deseur de tiege de Scleit, jondant à dit tiege ; sor le voie qui vat *del Weige* à Tongrés..., d'amont vers *le Weige* ; Johan filz damme Neyve *del Weige*... ; mesure al verge *del Weige* » (4).

1349 (cart. 1379) : achat « erga Johannem Trenchan et Wilhelmum Buscair *delle Weyge* » ou « erga J. Trenchain et W. Buscair *del Wege* » (anal.) ; par devant la « cuert *delle Wege* », les dits J. Trenchans et W. Buscaire vendent des terres gisant « en lieu condist Adentap ; ultre le cachie, à chayne ; al Tapt, deleis les terres de Lambert Moxhe ; deleis le Sasse et Gerair Fosseit » (5).

1352-1396 : le registre de la cour des tenants de la Collégiale de Sainte-Croix à Liège commençant en 1345 (6) donne pour la seconde moitié du XIV^e siècle les indications suivantes pour Lowaige et ses habitants, sous la rubrique *Wegis*, ajoutée au XVI^e siècle :

« Wilheame Buskart, fis jadit W. Buskar ; Johan Trenchan et

(1) Cart. de Lewis, fol. 102 ; PONCELET, *Inv. Sainte-Croix*, I, 1911, p. 170.

(2) Reg. des Tenants de Sainte-Croix, n° 90, fol. 1 (A. Etat à Liège).

(3) PONCELET, *Inv. Saint-Pierre*, pp. 47 et 59.

(4) A. E. L., Cathédrale, Grande Compterie, fol. 80 v° ; KURTH, *Front. Linguist.*, I, p. 133. On pourrait aussi lire « al Stache », car un l.-d. *le* ou *la Stache* est cité à Oneux-sous-Theux en 1429 et en 1482 (TIHON, *Fiefs de Franchimont*, pp. 380 et 382) ; M. Herbillon préférerait la lecture *Scache* (cf. sa *Top. Hesb. liég.*, V, n° 730, d'après le même Stock).

(5) Cart. de Lewis, fol. 99 v°.

(6) A. E. L., n° 90, fol. 1 à 119.

damoiselle Clamenche de Kemexhe, seroure à dit Johan » (1352). — « Lamb. Bayar *del Wege* ; *al Wege*, derire le cortis Wigir fis à dame Adyle jadis *del Wege* » (1354).

Renkin (ou Renekin) *del Wege*, relève pour lui et Agnès, sa sœur, et « dame Maguerete, qui oit Henri, leur frère, un curt... qui siet *al Wege* » (1357).

Wilheame dit Buskar *del Wege* (1360). — « Linar fis jadis le Gran Cloes *del Wege* » reçoit du Chapitre « un curt qui siet *el Petit Wege*, qui tient 12 verges gr. » (1361).

« Une court, maison... gisant *al Weghe*, joindant à Monse condist Zurinc et Henris li Fevres » ; doit alle court le chier *alle Veghe* ». — « Les ovres de Robins de Lens et de Johan Hermyn d'Avans, ky fisent à Lanbeir Dame *ael Vege* » (1367).

« Une court et manson et terre à champz qui furent jadis Lamb. Dame *delle Weghe* » (1381). Transport de cette maison et cour, par Fastreit Louc (ou Louye), de Tongres, au profit de Johan Melair *delle Weghe* (1382).

« En terreur *delle Weyge* » (1364).

« Gilis fil dame Juwette *del Wege* ; ledit Gilis *del Wege* ; terre acquise à Johans Fokar et à Lambier le Jovene de Pirenge, maris de « Ysabeal et Katheline, filhes de dame Katheline Croskehoven *del Wege* » (vers 1381-1383). — « En terour *delle (Weghe, ajouté)*, sor le voie dont ons vat de Tis *alle Vege* » (1383) (variantes du reg. 14 : « *delle Wege* ; *alle Wege* »).

« Linar Gran Close *del Wege* et Johans fis Renechon *del Wege* » (1390).

« Rawessins et Johans, enfans Wilhame Bouscar et Ernus Cabail le fevre, maris de Katheline, fil à dit W. Bouscar » (1396).

1357 (cop. de 1360) : « sour le voie *del Weghe*, au lieu c'on dist à Laron ». — 1362 (or.) : à Othée, « sour le voie *delle Weghe* ». Ce chemin s'appelle encore « Voie de Louage, *d'elle Wege, de Loige* ». — 1427 (reg.) : « al voye *delle Weige* », et 1438 (or.) : « deseur le voie *del Weige* » ; tous actes passés devant la cour d'Othée. — An XII (1804) : « Voye de *Loige, à Othée* » (1).

1366 (cart.) : la cour *delle Wegge* ; « le ville *delle Wege* sur Gere ». — 1370 (or.) : à Villers-l'Évêque, « sur le voie qui tent d'Otée »

(1) *Cart. de Saint-Lambert*, IV, p. 458 ; LAHAYE, *Inv. Saint-Jean-l'Évangéliste*, I, pp. 232 et 383 ; HERBILLON, *Top. de la Hesbaye liéq.*, IV, Othée, 1931, p. 87 ; DOMKEN, *Hist. d'Othée*, BSAHDL, XIX, 1910, p. 54.

vers le *Wege*. — 1371 et 1372 (cart.) : actes relatifs à des terres à Crisnée, passés devant la cour *delle Weige deleis Crissengnées* (1371) ou *delle Weige sor Geyre* (1372) (1).

1379 : le cartulaire de la Collégiale de Sainte-Croix à Liège rédigé par Mathieu de Lewis en 1379 (2), contient pour Lowaige une série d'annotations et de copies de documents où le nom de la localité revient souvent, avec ceux d'un certain nombre d'habitants et de différents lieux-dits. Ces indications sont reproduites plus haut, pour autant qu'elles soient antérieures à l'année 1350 ; à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, il n'y avait plus intérêt à les relever dans le détail, d'autant plus que ces graphies, dues toutes à un même scribe, Mathieu de Lewis, ne valent vraiment que pour la période 1379-1389, même si elles apparaissent dans des textes datés d'entre 1350 et 1379.

Ne sont donc groupées ici que les orthographes données à notre toponyme par Mathieu, ainsi que les noms d'habitants ou quelques détails d'ordre topographique, concernant la localité même.

Titre du chapitre : « de bonis apud *Wege* » ; *Wege*, est répété, sans plus, au-dessus de chaque page, sauf au fol. 94 v^o, où c'est *Weyge*.

En dehors des graphies reproduites plus haut, de 1231 à 1349, le nom de Lowaige apparaît sous les formes suivantes : « villa *delle Wege* ; in *Wege* ; culture *delle Weghe* (var. : *del Weghe*) ; versus *Wege*, *Weghe* (var. : v. le *Wege*) ; scabini, villa *del Wege* ; vilhe *delle Weyghe*, terroure *delle* ou *del Wege* (doc. de 1362) ; via dicta de Odeur ad *Wege* ; inter *Wege* et Conissem, supra viam qua itur *de Wege* versus Tongris ; apud *Weghe* ; li maires et li tenans *delle basse court* que Mgr li evesques de Liège at *alle Weghe*, le voie dont on vat de This *ale Weghe*, nostre dite court *al Weghe* (doc. de 1369) ; basse court que Mgr l'eveske at *a le Wege* (doc. de 1369) ».

Noms d'habitants ou de cultivateurs de Lowaige : Libertus Tailhefer ; Johannes dictus de Awans ; juxta domum et portam Tailhefier, terra attingens curtes Wirici filii Johannis de Dypebeke et Rawesini, filii Wilhelmi Trenchan et ab alio latere... Renerus *delle Loge* ; Johannes de Harstapple colere consuevit de culturis

(1) SCHOOLMEESTERS, *Rég. de R. de Thourotte*, BSAHDL, XV, 1907, p. 367. — LAHAYE, *Inv. Saint-Jean-l'Évangéliste*, I, p. 244. — PONCELET, *Cart. Saint-Lambert*, VI, 1933, pp. 127 et 129.

(2) Cart. A, aux Arch. de l'État à Liège.

del Weghe, quas nunc colit Renerus *del Weghe* ; terram quam colunt heredes Hankini et Johannes Sartor ; terram quam tenet seu colere consuevit Hankinus Surdus ; retro ortum Tailhefier ; supra viam de This (terra quam) tenet Johannes dictus Scolmonde ; Monferans colere consuevit » (fol. 95 et v^o).

« De culturis eciam *delle Wege* colere consuevit Lambertus *delle Wege* dictus Scabinus, quas postea coluit Hankinus Surdus, unacum hoc 43 virgas parvas acquisitas erga filiam Marie *delle Wege*, et de dictis terris fuit amotum dimidium bonuarium datum hereditarie tenendum Lamberto Bayair, situm retro curtem quondam Wigeri et nunc retro curtem dicti Lamberti ;... terras quas nunc tenent... dame Goede, relicta Lamberti Adilie ; retro ortum Johannis dicti Hankoie ; terra domini Amici, canonici quondam Leodiensis (fol. 96-97).

« Lambertus filius quondam Aelidis *delle Wege*, postea Johannes et Wilhelmus, filii ejusdem Lamberti, et nunc Maria, relicta Johannis Adilie ; retro ortum Ermetrudis quondam *delle Wege* ; de eisdem terris *del Weghe* colere consuevit quidam Johannes *delle Weghe*, commorans in Crisstengnées, 12 v. m. et 10 p. sitas inter villas *delle Weghe* et Cristengnées » (fol. 97 v^o-98).

« De predictis culturis *del Wege* site sunt 24 v. m. et 7 p. inter villas *del Wege* et Conissem... et nunc colit eas Johannes li Soyeurs *delle Wege* ; Katherina de Herx, Colardus, ejus filius, Lambertus et Wilhelmus fratres, filii Arnuldi *del Weghe* ; mamburni pauperum ville *delle Wege*..., ex legato Johannis Aelidis et Beatricis, ejus uxoris, *del Wege* ». — « Johans Neve, fis dame Adilhe, et Reniers Renechons, mambours des povres *delle vilhe delle Wege* ; dame Catherine de Herx et Clouse, son filh, Lambier fis dame Adilhe et Wilheame Mottes, son freire » (fol. 99).

« Apud *Wege*... 13 v. m. terre sitas supra viam dictam de Odeur ad *Wege*... et ab una parte tenet Nicholaus de Herke, famulus, et ab alia parte... Katharina et haeredes Johannis de Dypenbeike ». — « Terra allodialis sita juxta Wotrenge, in territorio *delle Wege*, acquisita erga Maria, filiam quondam Coletti Blondin (var. : Blondien), piscatoris » (doc. de 1365 ; fol. 100).

« Maron, filhe jadis Colet Blondien le peisseur engenrerée de dame Maron qui fuit filhe Johan Buchair jadis le peisseur ; terres en terrou *delle Wege*, li eskeus *delle* succession le jadis Johan Buchair et dame Maron de Frelues, sa feme, jadis son gransaingnour et grandamme » (doc. de 1362, fol. 100).

« Summa omnium culturarum... in *Wege*, et curia quondam, Nicholai le Embaweis est 102 b. 10 v. m. 17 ½ p. » (fol. 101).

« Anno 1333, dominus Johannes, tunc rector ecclesie *delle Weghe* (anal.) ; d. J., rector ecclesie *de Lude* » (texte) ; « terra infra territorium *de Lude* ; postea Lambertus dictus Bayars ad dictam terram pervenit, faciens curtem suam... ; deinde anno 1354 idem Lambertus recepit supra totam dictam curtem et domum quas habet in *Wege*, sitas retro curtem quondam Wigeri Adilie » (fol. 101).

« Ad et supra domum et curtem Johannis quondam *del Weghe* Surdi... quas tenerant postea Robinus de Leeus et Johannes Hermien de Awans, generi dicti Johannis, qui dictam domum postea vendiderunt Lamberto Adilie... nunc Damme Goede, relicta quondam dicti Lamberti Adilie ». — « I mod. spelte apud *Wege*, ibidem solvendum, aquisitum anno 1355 erga Wilhelmum Buscair, quem debet Henricus Philippi, ad et supra domum et curtem in quibus idem Henricus moratur apud *Wege*, que quondam fuerunt Margarethe de Offene, site ab opposito heredum Thome quondam dicti Surinc, inter curtes Wilhelmi Buscair superius et inferius tenet nunc unam curtem dictam Leclou Renerus de Dippembeke » (fol. 101 v^o).

Renechons *delle Weghe* représente le chapitre de Sainte-Croix à l'occasion du transport « en le main de Lambier Baiair, maire en che cas de nostre court », d'une rente sur une terre sur la voie « de This *ale Weghe* deleis les terres Lambier de Fetines ». Tenants de la cour : « Johans Trenchans, Johans li fis, Johan Dame Adilhe, Johans Luffe, Lambier Moxhon, Wilheumes Buscars et Rawesiens, ses freires ». Renechons *delle Weghe* scelle, avec J. Trenchans, L. Moxhon et Rawessins (doc. de 1369, fol. 102).

A propos d'un cens que le chapitre a « apud *Wege*, per Renkinum *delle Weghe* et ejus sorores :... ad et supra curtem et assisiam sitam in villa *de Weghe*, juxta curtem Johannis, filii domine Aelidis *delle Wege*, ex una parte, et viam tendentem de Wotrenge ad Conissem ». (Suit le texte d'un acte de 1323 ; v. à cette date). « Quas domum et curtem relevaverunt Renekinus *del Wege*, pro se et Agnete, ejus sorore, et Margaretha, relicta fratris ipsorum anno 1357 » (fol. 102 v^o et 103).

Devant la cour épiscopale *a le Wege* : Johans Trenchans transporte en la main de « Lambiers Bayares, maires en che cas », au profit de son fils Johan, une terre « en lieu condist Adentap, deleis Wilheame Buscaire ». W. Buscaires, tenant de la dite cour, reporte

de même deux terres, dont une « en lieu condist al Tapt, deleis la terre Lambier Moxhe ». Tenants : les mêmes que plus haut (J. Trenchans, Johan, se fis, J. fis Dame Adilhe, J. Louffe, L. Moxhon, W. Buscares et Rawesins). Renchons *delle Wege*, J. Trenchans, L. Moxhon et Rawessins scellent (doc. de 1369 ; fol. 103).

1383 (reg.) : transport à *Cone delle Wege* d'une terre « en terreur *delle Wege*, sor le voie dont ont va de This *alle Wege* ». — 1385 (cart.) : « villa *delle Wege* ». — 1386 (cart.) : « inter villas de Wotreges et *Wegis* » (1).

1392 (reg.) : Jean Melar ou Melardi *delle Weige*, homme de fief du seigneur d'Othée. — 1393 (cart.) : Laurent *delle Weige*, tenant à Herstappe. — 1405 (reg.) : Henry Monfran *delle Weige* (2).

Fin du XIV^e siècle : Jean d'Outremeuse parle à l'année 1178, d'une bataille à Tongres à laquelle auraient pris part « touz li chivaliers des villez là entour, de Jopeilhe, de Vileir, de Othey, de Squendremale, *del Wege...* » ; et, à l'année 1297, de Johans Brons de Foux, mari de « Helin, la filhe sangnour Waltier de Lexhi qui fu sires *del Waighe* deleis Tongre, qui estoit peire de tous les linages de Hesbain » (3). — Jacques de Hemricourt, de son côté, mentionne « Lowy *delle Wege* ; une dame *delle Wege* ; chilh *del Wege*, qui portent de geules à on chief d'argent ; Henry *del Waige* (var. : *Wegge, Veg'*) », chambellan des échevins de Liège ; « Jonatas, gransires de Jonatas *delle Wege*, esquevins de Tongres, dont... assy en sont plusieurs menuwes gens » (4).

1401 : *Luege* est cité comme filiale de la paroisse de Russon (5).

1411 (or.) : « vilhe *del Weyge* » ; le chemin allant *delle Weyge* à Looz. — 1412, « le vilhe *delle Weyge* ». — 1423 et 1426 (anal. anc.) : terres « in territorio *delle Wegge* » et « *delle Vegge* ». — 1423 (trad. notariale de 1745) : « le village de *Weige* ; du costé de *Weghe* ; du costé de *Petit Weghe* ; à *Weghe* ; vers *Weghe* ; lez *Wege* » (6).

(1) A. E. L., Sainte-Croix, reg. 14, fol. 77 v^o (1383) ; cart. VII (1385 et 1386) (rens. de M. Yans). Cf. PONCELET, *Inv. Sainte-Croix*, pp. 338, 349 et 354.

(2) *Cart. de Saint-Lambert*, V, 1913, pp. 5, 7 et 31.

(3) BORMANS, *Chron. de J. d'Outremeuse*, IV, 1877, p. 460, et V, 1867, p. 542.

(4) *Œuvres de J. de Hemricourt*, édit. DE BORMAN et BAYOT. I, 1910, pp. 349, 372 et 412 ; II, édit. PONCELET, 1931, pp. 30 et 129.

(5) PAQUAY, dans BSSLL, XXI, 1903, pp. 163, 183 et 185 ; cf. BSSLL, XXX, 1912, p. 186.

(6) SCHOONBROODT, *Inv. Arch. de l'Abbaye du Val-Saint-Lam-*

1441 (or.) : Henry Gilis *delle Waige*. — 1453 (cop. de 1625) : Nicolas de Chamont dit *Lewaige*, du diocèse de Liège (1).

1465 (or.) : Renechon *de le Wegge*, de Tongres, (le même que R. van Luye) (2).

1467, traité imposé par Charles le Téméraire, au camp de Lo-waige : « à *Le Waige*, au pays de Liege, estans sur la rivière de Jare » ; « in een prochie ghenaeamt *Lowag*, op de riviere van Geare ; in 't dorp ghenaeamt *Lowan*, tussen Egentongheren ende Ludeke » ; traité conclu à *Lovaige*, cité en 1468 (3).

1468 : Ange de Viterbe appelle notre localité *Kineccham*, forme devant être corrigée, sans doute, en *Li Veccham* ; Adrien d'Oudenbosch, par contre, écrit correctement *Lewaige*, par deux fois (4).

1474 (cop. de 1668) : Heyne van Hexhe, Jehan Steven le jeune et Han(s) Hubraxhe *delle Waige* ; vers *Waige* ; en marge : *Weyge*. — 1486 : J. Stullart (ou Stuwart?) *delle Waige* (5).

1476 : Frère Rennekin *delle Wage*, du Val-des-Écoliers, témoin à Liège. — 1493 : « ad novum molendinum a le *Wege* » (6).

1530 (reg.) : « in *Weygis* ». — 1534 (reg.) : « in territorio dell *Wegge* » (7).

1558, pouillé du diocèse de Liège, doyenné de Tongres : *Lude ecclesia alias Waige*. — 1594 : « Guill. Germeau, demeurant à *Lorge* (à lire *Loige*), dit *alle Waige* » ; « en la haulteur de *Waige*. — 1608, 1613, 1614, 1628, 1635, 1638, 1725, 1755 : *Wegis*. — 1613, 1629 : *Weghis*. — 1712 : *Weigis* (8).

bert, I, 1875, p. 343. — PONCELET, *Inv. Saint-Pierre*, pp. 173 et 176. — A. E. L., *Saint-Pierre*, n° 691.

(1) LAHAYE, *op. cit.*, n° 702. — VERKOOREN, *Inv. des Chartes du Luxembourg*, IV, 1917, p. 344 ; *Publ. Sect. Hist. Lux.*, XXX, 1876, p. 49 (cart.), avec la lecture « Collardo de Chamone dicto *Lewaige* » ; les deux textes donnent pour l'indication du diocèse *Ludinensis* et *Ludmiensis* : il faut certainement lire *Leodiensis*.

(2) DE RAM, *Doc. relatifs aux troubles du Pays de Liège*, p. 530.

(3) WOLTERS, *Cod. diplom. Lossensis*, 1849, p. 418. — Lettres écrites à la ville d'Ypres par L. VAN DEN RYNE, dans BSSLL, V, 1862, pp. 366 et 367.

(4) ST. BORMANS, *Mém. du Légat Onufrius*, 1885, p. 142. — *Chron. d'A. d'Oudenbosch*, édit. DE BORMAN, 1902, pp. 205 et 211.

(5) A. E. L., *Val-Saint-Lambert*, n° 259.

(6) SCHOONBROODT, *Inv. Chap. Saint-Martin*, 1871, n° 588. — Rens. dû à M. J. Herbillon, d'après les arch. de Saint-Lambert, n° 2333, fol. 12 v°.

(7) A. E. L., *Saint-Pierre de Liège*, reg. 10 (rens. de M. Yans).

(8) *Analectes... Hist. Eccl. de Belgique*, I, 1864, p. 460. —

1621 : « en la haulteur *delle Waige* ». — 1626 : « en la haulteur *delle Weage* ; vers le *Weage*. — 1638 : « vers le *Weaige* » (1).

1644, « Registre ou description véritable de tous les biens que le Chapitre de Sainte-Croix en Liège at situez et gisantz au district et domain et seigneurie du village *del Waige* sur Gerre, par Petr. Hubrechts, notaire, géomètre juré et prestre, résident *al dite Waige* ; sur la couverture : ...*del Wéege*) : « en la haulteur *delle Waige* ; ... commençant *al Grande Waige* ; aux communes *delle Waige* ; vers la *Waige* ; l'église *delle Waige* ; en haulteur *du dit Waige* ; voye qui tend *delle Waige* à Bideu. — 1652 : manans *delle Waige* ; deseur les fontaines nommez les Crayboern à la *Petite Waige* ; la voye venante d'Otrange *al Waige* ; terre extante *al Petite Waige* » (2).

1649, dans Wendelinus : *Lauwagh*. — 1656, dans Bucherius : *Luage* et *Luaige*. — 1666 : *Lieweghe* (3).

1695-1743 : « parochia de *Lowaige* ». — 1698 : « pastor in *Lawe* seu *Wegis* ». — 1727 : le curé *delle Weige*. — 1743-1798 : « parochialis ecclesia de *Lauw* vel *Wegis* ». — 1783 : curé de *Lowaige*. — XVIII^e siècle, pouillé du diocèse : *Luege* (4).

1698, « Cartte de toutes les terres... de Sainte-Croix en Liège... dans la hauteur *delle Weige* et environ » ; relevé analogue à celui de 1644, avec des formes semblables : « hauteur *delle Waige* ; *al Grande Waige* ; *al Petite Waige* ; terres *delle Weige* ; *delle Wege* », etc. — 1711 : « la voye qui tend *delle Weyge* à Odeur ». — 1720 : « prairies gisantes à *L'Weyge* (fol. 53) ; la piedcente allante *delle Weige* à Fimal ; communes *delweige* » (en un mot ; fol. 54 v^o et 55) (5).

XVII^e siècle : *Wege* ; *Wage* (6).

Leodium, X, 1911, pp. 47 et 100. — A. E. L., Saint-Pierre de Liège, reg. 531, p. 95. — Rens. de M. Herbillon, d'après le Greffe scab. de Kemexhe, reg. 6, fol. 30, et le reg. paroissial d'Otrange, fol. 19 (1594), et G. SIMENON, *Visitationes archidiaconatus Hasbaniae*, 1939, I, p. 450 (1628, 1712, 1725).

(1) Rens. Herbillon (1621). — A. E. L., Coll. Saint-Pierre de Liège, reg. 941.

(2) A. E. L., Sainte-Croix, n^o 45 (à partir du fol. 34 pour 1652).

(3) Rens. Herbillon, d'après SIMENON, *loco cit.*

(4) BSSLL, XXXII, pp. 164-168, et PAQUAY, dans BSSLL, XXI, p. 146. — BSAHDL, XVI, 1907, p. 52. — Rens. Herbillon, d'après le Gr. scab. d'Orege, l. 40 (1698).

(5) A. E. L., Sainte-Croix, n^o 46.

(6) CUVELIER, *Cart. du Val-Benoît*. — A. E. L., Val-Saint-Lambert, n^o 259.

Commencement du XVIII^e siècle, avant le 10 juin 1713 : atlas des biens du Val-des-Écoliers de Liège à Lowaige (1). Cartes de l'arpenteur Jean Fizez.

Carte I : Chrisnée. Chemin « de Fize à *Waige* ». — Carte II : This. Chemin « de Fize à *L'Waige* ».

Carte III : Otreng. Chemin « de This à *L'Waige* » ; partie dénommée « *Partie du Waige* », avec « la Haute Voye par *L'Waige* à Tongre ».

Carte IV : « *Partie du Petit Waige* », entre le Geer et la « *Chaucie de Tongre* », avec la « *Voye de Chrisnée à Waige* », « le Pasay du Saint Sacrement de *L'Waige* », les Chemins « de Viller l'Évesque à *Waige* » et de « *Herstaple à Waige* ». Le texte relatif à cette carte mentionne : « la *partie du Waige* » (p. 58) ; « la Profonde Voye, allant de *L Waige* à *Hestaple* (p. 62) ; la *piedsente* allant de *L'Waige* par derier *Herstaple* (p. 63) ; *pauvres de L Waige* » (p. 64) ; cette forme *L Waige*, sans apostrophe entre L et W, est la plus habituelle dans ce registre.

Carte V : *Waige*, avec représentation de l'église et les chemins « *du Waige* à *Looz* » et « à *Tongre* » ; « *piesente du Waige* au *Moulin de Ruison* ».

Carte VI : « *Piesente du Waige* à *Bidoie* ». Texte : « au desous de la *Voye de L Waige* à *Bidoie* ».

Carte VII : chemin « de *Viler l'Évecque* à *L'Waige*, *Voye de Liège* à *L'Oyge* ; *Nouvelle Voye* à *L Waige* ». Texte : « là où la *Voye de Liège* à *L Waige* se vient rencontrer avec celle de *Herstaple* au dit *Waige* ».

1725 : « al voye qui tent de *Herstaple* à *Lowage* », à *Herstaple*. — 1727, à *Villers l'Évêque* : « *Voye de Loige*, entre *Viller* et *Russon* ». — 1762 : « *Voie d'Elwege* », à *Odeur* (2).

XVIII^e siècle, après 1735 : « *village del Weige* ; *censier de Leveige* » (3). — 1761-1833 : *Luaige*, dans les écrits de *Caussin*, *De Hesdin*, *Des Roches*, *Wastelain* et *Baert*.

1770-1778 : Carte de *Ferraris* : *Al Wegge* et « *Moulin d'Alwegge* » ; texte annexé, *Hahwegge* et *Alwegge*. — An IV (1795-1796), Carte de la Belgique de *Capitaine* et *Chanlaire* : *Alwegge*. — Vers 1832, Carte de *Van der Maelen*, d'après *Ferraris* : *Allowaige*.

(1) A. E. L., Val-des-Ecoliers, n° 7.

(2) Rens. Herbillon (pour *Herstaple*) ; HERBILLON, *Top. de Villers-l'Évêque*, 1938, p. 135 ; *Top. d'Odeur*, 1937, p. 194.

(3) A. E. L., Guillemins.

1796, arrêté départemental : *Alwegge*. — An XII (1804) : *Loweweige* ou *Alweige*. — 1805 : *Loweige* ou *Alweige*. — 1822, 1831 : *Lowaiige*.

B. — FORMES FLAMANDES.

1243 (or.) : « Ida et Oda sorores de *Lude* ». — 1247 (reg.) : *Lude* (1).
 1253 et 1265 (cart.), 1268 et 1269 (or.), 1272 : *Walterus de Lude*.
 — 1253 (cart.) : *W. de Leude*. — 1266 (or.) : *W. de Luïde* ; son sceau porte : « *Walteri militis del We...* ». — 1268 : *W. de Luden*. — 1273 (or.) : « *W. dictus de Lude* » (le même que *W. de Luwege* cité en 1269) (2).

1259 (or.) : « *aput Ludin* ». — 1261 (cart.) : « *Lambertus de Lude* ».
 — 1263 (cart.) : *Fastradus de Lude* (3).

Vers 1270 et 1273 : *Franco de Lude*, vicaire général de Liège ;
 1291 (or.) : le même *Fr. de Lude*, cité comme ayant légué une terre à Herstaple (4).

(1) CH.-M.-T. THYS, *Hist. du Béguinage de Tongres*, BSSLL, XV, 1881, pp. 13, 14 et 417. — BORMANS, *Liste chron. des Edits... de la Princ. de Liège*, I, p. XXI, dans une analyse : « lettre èsquelle appert que la ville de *Lowaiige* fut adjointe à celle de Tongres et que accordé fut ceux de *Lude* y être gardés... ». Cet emploi des deux formes, romane et flamande, dans un même document aurait été étrange en 1247 ; seulement, l'analyse publiée par M. FAIRON (*Chartes confisquées aux bonnes villes du Pays de Liège... 1408*, C. R. H., 1937, p. 280) porte en réalité : « l'eslieus de Liege... adjoint le ville de *Lude* à la ville de Tongre », puis : « ces hommez de le dicte ville de *Lude* ».

(2) WOLTERS, *Cod. dipl. Loss.*, p. 128 et 146 ; PIOT, *Cart. de l'Abbaye de Saint-Trond*, I, 1870, pp. 264, 316, 329-330 et 343 ; WOLTERS, *Not. sur l'Abbaye de Herckenrode*, 1849, p. 84 ; et *Not. sur l'Abbaye de Milen*, p. 67 ; PONCELET, dans BIAL, XXXII, 1902, p. 291 ; DE RAADT, *Sc. armorisés*, II, 1899, p. 390 ; *Cart. Saint-Lambert*, II, pp. 188 et 190 ; *Œuvres de J. de Hemricourt*, II, p. 21. *Walterus de Lude* est encore cité au XIII^e siècle, dans d'anciens statuts de la Collégiale de Tongres (PAQUAY, *ibid.*, p. 271).

(3) QUIX, *Gesch. der Reichsabtei Burtscheid*, 1834, p. 272. — PIOT, *loc. cit.*, p. 300. — DARIS, *Eglises du Dioc. de Liège*, IV, 1871, p. 77 ; BIAL, VI, 1863, p. 33, et XI, 1872, p. 45.

(4) DARIS, dans BSAHDL, II, 1882, p. 234. — THYS, *op. cit.*, p. 301.

Les mentions *Lutke* et *Lutken* de 1275 (*Limb. Pachtb.*) ne peuvent se rapporter à Lauw, comme le supposent ULRIX et PAQUAY, dans *Zuidlimb. Plaatsnamen*, 1932, p. 43. Il y s'agit de Liège, de même

1281 : *Amicus de Lude*, chanoine de Saint-Lambert de Liège. —
1282 : *Ludovicus de Lude*, sénéchal de Looz (1).

1284 : Henri dit *de Lude*. — 1287 : « *Ludovicus de Alken dictus de Lude* ». — 1288 : terre à *Lude* ; *Oyde de Lude* (2).

1289 et 1332 (2 or.) : « *villa de Lude* » ; 1316 (or.) : *Lude* (3).

1314 (reg.) : Hanekins Cras de *Lude* relève une terre « in territorio de *Lude* ». — 1317 (or.) : Aleyde (*de Lude*), béguine à Tongres, lègue une terre entre Petit *Lude* (sans doute *Parvum L.* dans le texte) et Herstappe et l'usufruit d'une terre « in *Magno Lude* » ; legs à sa nièce de *Lude* et à Cath. de *Lude*. — 1319 (or.) : « de baptismo de *Lude* ; ecclesia de *Lude* » (4).

1330, 1337 (4 doc. or.) : Fflorkinus de *Lude*, sous-mayeur, écoute et échevin à Tongres ; 1347 (or.) : Florekinus de *Lude*. — 1331, 1334, 1338 (or.) : Helwige de *Lude*, béguine à Tongres (5).

1332 (reg.) : « Jehans Haulois (Havlois?) *van Lude* » relève des terres par reportation de J. Jonchiere de Coninxheim, en présence de « Johannes Faber de *Lude* ». — 1333 (cart. 1379) : Johannes, rector ecclesie de *Lude* ; territorium de *Lude* ». — 1338 (reg.) : W. Trenchant de *Lude*. Eustasse de *Lude*. — 1340 (reg.) : Ghiselbert de *Luide*. — 1342 (reg.) : Johan de *Lude*, témoin à Liège au relief d'un fief sis à Hoesselt (6).

1356 (cart.) : Jonas de *Luden* ou *Lude*, juré de Tongres, appelé par Hemricourt Jonatas delle *Wege* (7).

que pour Hendrik *van Luytghen*, cité de 1439 à 1450 (PAQUAY, *Tongeren Voorheen*, p. 189) ; cf. le nom d'un échevin de Maastricht, Johannes de *Leodio* ou *van Lutge* (1400-1407 et 1412-1418), cité par FRANQUINET (*Oork. van het Kap. van O. L. Kerk te M.*, II, 1877, p. 171).

(1) HABETS, *De Arch. van het Kap. Thorn*, I, p. 47 (rapp. par WAUTERS, *Table Chron.*, XI 2°, 1912, p. 324). — PIOT, *loco cit.*, p. 363.

(2) DARIS, *Eglises de Liège*, IV, 1871, pp. 125 et 52. — THYS, *loc. cit.*, p. 295.

(3) QUIX, *op. cit.*, pp. 292 et 340 ; FAYEN, *Lettres de Jean XXII*, II, 1^{re} part., 1909, p. 554. — PONCELET, *Inv. Sainte-Croix*, p. 67. — THYS, *op. cit.*, pp. 326 à 328.

(4) THYS, *op. cit.*, pp. 30 et 328. — QUIX, *op. cit.*, p. 315 ; cf. PAQUAY, dans BSAHDL, XVIII, 1909, p. 138.

(5) PAQUAY, *Cart. de la Coll. N.-D. de Tongres*, 1909, pp. 333, 335, 352 et 353. — THYS, *op. cit.*, pp. 338, 341, 342, 344 et 346. — *Cart. Saint-Lambert*, IV, 1900, p. 79.

(6) 1333 : Cart. de Lewis, fol. 101. — 1314, 1332, 1340, 1342 : *Livre des Fiefs d'Ad. de la Marck*.

(7) BIAL, XVI, 1881, p. 342 ; PAQUAY, *Cart. N.-D. de Tongres*, 1909, pp. 44 et 414.

1365 : terre à *Lude*, cultivée par Wygerus, fils de Damen de *Lude*. — 1367 (cart.) : feu Louis de *Lude*, chevalier (1).

1380 (reg.) : à Maastricht, « ad domum Reneri de *Louwen* ». — 1397, 1401, 1403 : Reyner de *Louwen*, bourgmestre. — 1381 : « Anniversarium Wilhelmi de *Lude*, militis ». — 1385 (reg.) : *Luyde*, *Luy*, *Luder Eyck*, *Lude*, *Luyder Eycke*, *Luye* ; 1393 (cop. de 1406) : *Lude* (2).

1399 (cop.) : Johan van *Lude*, prieur à Tongres, et Walterus de *Luyde*, de Tongres. — 1405 (reg. de Cologne) : le dit prieur J. de *Luyde*. — 1406 (reg.) : Jean Hesbin, « van *Lude* », échevin de Russon (3).

1412 (or.) : par devant mayeur et tenants jurés (dont Reynsoen van *Luyde*) de la cour censale de l'évêque de Liège à *Luyde*, vente de 22 verges sises « omtrent *Luyder Eyck*, aen de *Catzyede* ». — 1412 (or.), devant la cour censale de Corbie à Widoie, vente de 19 verges, sises « onder *Luyder Eecke* ». 1412 (cop.) : acte de la même cour, citant une terre à Vechmael, « tusschen Henesdalle ende die *Catsyde*, te *Lude weert* » (4).

1416 (cop.), à Tongres : « Niesen Arts wyff van *Loye* ». — 1418 (cop.), devant la cour censale de Saint-Martin de Liège à Vechmael : Servais van *Luyde* vend une terre près du *Luyder Eyck*. — 1505 : « prope *Luyder Eyck* » (5).

1436 : Johan van *Louwe*, sous-écoutète à Veldwezelt. — 1440 : Jan van *Leuwe*, écoutète à Herderen. — 1448 (or.) : biens de Guill. van *Luyde* à Widoie (6).

Seconde moitié du XV^e siècle (obituaire) : « commemoratio

(1) DARIS, *Eglises de Liège*, IV, 1871, p. 112 ; BIAL, XI, 1872, p. 80.

(2) FRANQUINET, *Inv. Oork. Kap. O. L. V. te Maastricht*, II, 1877, p. 6. — *De Maasgouw*, V, 1884, p. 962. — PAQUAY, *Cart. Coll. N.-D. à Tongres*, pp. 528 et 574. — ULRIX et PAQUAY, *Zuidlimb. Plaatsn.*, 1932, p. 43, et *Gloss. Top. Tongres*, 1933, pp. 166, 168 et 170.

(3) PAQUAY, *op. cit.*, pp. 172, 611 et 612 ; BSSLL, XXX, 1912, p. 172. — KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, I 1^o, 1892, p. 99 (identifié à la table avec Lüde, Kr. Höxter). — *Cart. Saint-Lambert*, V, p. 51.

(4) PAQUAY, *op. cit.*, BSSLL, XXX, 1912, pp. 224-225 et 228 ; ULRIX et PAQUAY, *Zuidl. Pl.*, p. 43.

(5) PAQUAY, *op. cit.*, pp. 236 et 240 ; ULRIX et PAQUAY, p. 43.

(6) FRANQUINET, *Oork. Kap. O. L. V. Kerk te Maastricht*, II, 1877, p. 54. — PAQUAY, *op. cit.*, p. 359.

Vigeri de Lude ; dom. Johannis, presbiteri de Lude ; Florekinii de Lude ; Walteri de Lude, militis » (1).

1454 : Reyner van Luyde, à Tongres ; 1456 : « Willem Vaes van Luyde », échevin de Coninxheim ; 1460 : Claes van Luyde achète une cour censale à Attenhoven ; 1465 (tous or.) : Renchon van Luyde, bourgeois de Tongres (2).

1467-1470 : R. van Leye, échevin de Tongres ; 1467 (or.) : Art van Loy, à Tongres (3).

1468, mémoire du légat Onufrius : « ad proximam villam super Hiar, id est Hyecoram flumen, quam vocant Loye alias Rivech » (à lire : *Li Vech*, ou quelque forme analogue). — 1468 (or.), acte de la cour du cellerier de l'évêque de Liège : « Wouter Goris van Luyde, priester, als meyer ; Renchon van Loy, ... als loten ende geswoeren holders des ceeshoffs toebehorende. Onssen Ghen. Heere van Lude (à lire : *Ludick*) in den dorpe van Loy gheleghen » (4).

1474 (or.) : acte de la cour de Coninxheim citant des terres « aen die heerstraete, te Luyde wart » ; 1476 (cop.) : Willem van Luyde, juré à Over-Repén (5).

1483 (cop.) et 1492 (2 orig.), Gilles van Luyde alias Hoemekers (ou Huymekers), de Tongres. — 1484-1490 : Lambert van Loy, de Tongres. — 1493 et 1574 (reg.) : Luyde. — 1496 (reg.) : « in villa de Luyde », terre cultivée par Walterus Caters, de Lude (6).

1502-1540 : Arnold van Luyde, de Tongres, professeur à l'Université de Cologne, et Jean de Luyde, son frère, licencié en théologie ; Arnoldus Luyde, Luyd ou a Lude ; Aerd van Luy. — 1508 (or.) : Arnold van Luyde, à Tongres. — 1525-1546 : Aert van Luy, bourgmestre. — 1548 : Aert van Luyde, juré à Klein-Spauwen. — 1511 (or.) : Gielis van Luy, à Tongres ; 1524 (or.) : Gyelis van Luyde ; 1540 (or.) : Gyelis van Luyde (7).

(1) PAQUAY, *Obituaire de la Coll. N.-D. à Tongres*, BSSLL, XL, 1926, pp. 66, 79, 86, 96 et 97.

(2) BSSLL, XXXI, 1913, pp. 166 et 170. — *Cart. Saint-Lambert*, V, p. 164. — DE RAM, *Doc. rel. aux troubles du P. de Liège*, p. 536.

(3) PAQUAY, *Tongeren Voorheen*, p. 169. — BSSLL, XXXI, p. 192.

(4) ONUFRIUS, édit. BORMANS, 1885, p. 142. — PAQUAY, dans BSSLL, XXXII, 1914, p. 222.

(5) BSSLL, XXXI, pp. 210 et 215, et XLVII, p. 163.

(6) *Ibid.*, pp. 247, 262 et 263. — PAQUAY, *Tongeren Voorheen*, p. 167. — ULRIX et PAQUAY, *op. cit.*, p. 43. — A. E. Hasselt, *Tongeren, Schepenbank*, n° 193, fol. 104 (rens. Bussels).

(7) BSSLL, XIX, 1911, pp. 221 et 222 ; *Cart. Saint-Lambert*,

1522 : « in den *Luyder Bodem* » ; 1526 : « op ten *Luywerwech* » (1).
 1558, pouillé du diocèse de Liège, doyenné de Tongres : « *Lude*,
 ecclesia, alias *Waige* ». — 1565 : Mre Jan *van Luye*, de Tongres. —
 1580 (reg.) : *Lude* (2).

1570, sur la carte d'Ortelius, 1690, sur la carte de Coronelli,
 « Vescovato di Liege », publiée à Venise ; 1705, sur la carte de
 N. de Fer (Paris), « Le Païs d'Entre-Sambre-et-Meuse » : *Luden*.

1649, dans Wendelinus : *Lawgh*. — 1676, dans le journal de
 Const. Huygens le Fils (en français) : *Lude*.

1680 (manuscrit flamand) et 1778 : *Laww*. — 1698 : « in *Lawe*
seu Wegis ». — 1714 : « in 't *Lawwer Velt* ». — 1743-1798 : « paro-
 chialis ecclesia de *Laww* vel *Wegis* » (3).

XVIII^e s. (reg.) : « en la champaigne dit en *Groet Loyer Velt* ;
 en la campagne dite *Cleyn Loyer Velt* » (4), c'est-à-dire les cam-
 pagnes de Grand- et Petit-Lowaige.

Nom de famille : *Van Loey*.

III. — Les deux noms du village.

L'examen de ces deux listes révèle bien vite que GRAND-
 GAGNAGE avait raison quand il admettait que Lowaige
 a deux noms différents.

D'une part, *Wegge* (1187-1798), *Wege* (v. 1197-1698),
Weghe (1231-1382), *Wage* (1314-XVII^e s.), *Weige* (1319-
 XVIII^e s.), *Weyge* (1345/71-1711), *Wagge* (1346), *Veghe*
 (1361-1367), *Vege* (1367-fin XIV^e s.), *Weyghe* (1379),
Wegis (1386-1798), *Waige* (fin XIV^e s.-XVIII^e s.), *Waighe*
 (fin XIV^e s.), *Vegge* (1426), *Weygis* (1530), *Weghis* (1613-

V, pp. 325 et 326 ; DE THEUX, *Le Chap. de Saint-Lambert à Liège*,
 III, 1871, pp. 70-71 ; PAQUAY, *Cart. N.-D. de Tongres*, I, p. 611,
 et *Tongeren Voorheen*, pp. 148 et 153 ; PONCELET, *Inv. Sainte-Croix*,
 I, pp. CXXIII, CXLIII et CCXIV. — BSSLL, XXXI, p. 289, et XXXII,
 pp. 228, 315, 325 et 332.

(1) ULRIX et PAQUAY, *Zuidlimb. Plaatsnamen*, 1932, pp. 41 et 43.

(2) *Anal. Hist. Eccl. Belg.*, I, 1864, p. 460. — BSSLL, XXX,
 p. 56, et XLVII, pp. 161 et 162.

(3) *De Maasgouw*, III, 1881, p. 489. — BSSLL, II, 1854, p. 55 ;
 XXI, p. 94 ; XXX, p. 90 ; XXXII, pp. 164-168. ; ULRIX et PAQUAY,
Gloss. top. de Tongres, dans BSSLL, XLVII, 1933, p. 162.

(4) A. E. L., Coll. Saint-Pierre de Liège, n^o 691.

1629), *Weage* (1626), *Weaige* (1638), *Wéage* (XVII^e s.), *Oyge* (comm. XVIII^e s.); les formes *Wege* et *Weghe* étant de loin les plus fréquentes, la première avant tout. Et puis, des graphies avec agglutination de l'article : *Luege* (1241, 1288, 1401, XVIII^e s.), *Luwege* (1269), *Liwege* (1271), *Lovaige* (1467), *Lewaige* (1468), *Loige* (1594-1804), *Lauwagh* (1649), *Luage* et *Luaige* (1656), *Lieweghe* (1666), *Leveige* (XVIII^e s., après 1735), *Luaige* (1761-1788), *Lowaige* (1695), *Lowage* (1725), *Alwegge* (1770/78, 1796), *Alwege* (1804), *Loweige* (1804-1805), *Alweige* (1805), *Allowaige* (v. 1832); cette agglutination de l'article ne se présente qu'exceptionnellement, surtout au début, époque où elle peut n'être due, quelquefois, qu'à une fantaisie de scribe.

Nombreuses sont les mentions que j'ai réunies, à dessein, où le nom de *Wegge* ou *Wege* n'est pas employé absolument, mais bien avec un article ou une préposition, ou encore avec les deux à la fois : *de le W.* (1187-1342), *de W.* (vers 1197, 1379, 1423 en trad. de 1735), *del* (1223-XVIII^e s.), *le* (1246), *delle* (1244-1727), *de la* (1277), *de le* (1273-1465), *dell* (1534), *d'El W.* (1762); *in* (1324, 1346), *a le* (1338-1493), *vers le* (1345/71-1638), *el Petit W.* (1361), *alle V.* (1361/71-1383).

Dans le cartulaire de Mathieu de Lewis (1379), à côté de formes employées absolument (*Wege*, *Weyge*, sans plus), il est intéressant de relever celles avec préposition : pour les textes latins, *ad*, *apud*, *de*, *inter*, *prope*, *versus W.*; *versus le W.*; et pour les textes romans : *al*, *ale a le*, *le*, *devers le W.*, formes auxquelles nous pouvons ajouter : pour le XV^e siècle, *de W.*, *a*, *vers*, *lez W.* (1423-1426, trad. de 1745); pour le XVI^e s., *alle*; pour le XVII^e s. *del*, *al dite*, *delle*, *al Grande*, *vers la*, *du dit* (dans un même registre de 1644); *delle*, *à la*, *al* (dans un reg. de 1652); *L'Waige*, *L Waige*, *à W.*, *à L'W.* *du Petit W.*, *de L'W.*,

du *W.*, à *L'Oyge* (reg. et cartes du comm. du XVIII^e s.).

Les textes où ce terme *Wegge-Wege* est employé sans article sont plutôt rares ; ils datent de vers 1197 (cartulaire), puis des années : 1263 (copie du XIV^e siècle) ; 1291, 1334 et 1379 (cart. de 1379) ; 1314 et 1315 (Livre des Fiefs de Liège) ; 1324, 1346 et 1355 (analyses anciennes) ; 1386 (cart.) ; 1423 (traduction notariale de 1735) ; 1474 (copie de 1668) ; 1530 à 1798 (le plus souvent dans des textes relatifs à l'église et à la paroisse, ordinairement sous la forme *Wegis*, à l'ablatif pluriel). Sauf dans les documents de 1423, de 1474, du XVII^e siècle et du commencement du XVIII^e, cet emploi sans article ne se constate que dans des textes latins (où ils voisinent d'ailleurs, en 1334 et 1379, avec des formes pourvues de l'article) : il semblerait que les rédacteurs de ces actes n'aient pas aimé d'insérer dans un texte latin les prépositions et articles romans. En tout cas, cet emploi de *Wege*, sans article, même si nous ne le relevons que dans des copies ou analyses plus récentes, suffit, à lui seul, à prouver que nous ne pouvons voir un suffixe dans la finale de Lowaige : c'était bel et bien un terme propre, ressenti comme tel par les scribes d'autrefois.

D'autre part, une série de documents, plus particulièrement ceux rédigés en latin et en flamand, nous fournissent un second nom pour notre localité : *Lude* (1243-1558), *Leude* (1253), *Ludin* (1259), *Luide* (1266-1340), *Luden* (1268-1570), *Luyde* (1385-1617) ; *Luy* (1385-1511) ; *Luye* (1460-1574) ; *Loy* (1467-1484/90), *Loye* (1416-1505), *Lauwe* (1617), *Lawgh* (1649), *Lawe* (1698), *Lauw* (1750) ; liste à laquelle il faut peut-être ajouter les formes *Lowwen* (1380-1403), *Louwe* (1436), *Leuwe* (1440), *Leye* (1467-1470), attestées pour des noms de familles de la région. Il convient de souligner dans cette liste, l'emploi simultanément des deux formes *Loye* et *Luye* dans un même acte de 1505 et le fait que dans un relevé de 1617 se rencontrent, en même

temps que les mentions « *Lauwe, Cleyn Lauwe*, ecclesia de *Lauwe* », celle de lieux-dits, « in *Luyder Born*, prope *Luyder Eyck* », où le nom du village se retrouve figé sous une forme moins évoluée.

Ces deux séries de formes sont si étrangères l'une à l'autre que l'on peut, au premier abord, se demander si elles s'appliquent à une seule et même localité. Le doute n'est cependant point permis ; en 1854, déjà, GRANDGAGNAGE avait remarqué l'équivalence des deux noms, puisqu'un même personnage était appelé *Renechon de le Wegge* dans un document français et *Renchon van Luye* dans un acte flamand.

Nos deux listes apportent encore plusieurs preuves de cette équivalence, comme le montre le parallélisme des deux séries suivantes :

Fastreit, frère de *Gérar delle Wege* (1260) = *Fastradus de Lude* (1263) ;

W. del We... (sceau) = *Walterus de Luide* (texte) (1266) ;

Franco de Liwege, de *le*, *delle*, *del*, ou de *la Wege* (1271-1278) = *Franco de Lude* (v. 1270-1291) ;

Amis delle Wege (1284) = *Amicus de Lude* (1281) ;

Magnum Lude (1317) = *Grande Waige* (1644-1698) ;

Petit Wege = (*Parvum*) *Lude* (1345) ;

Jonas de Luden ou *Lude* (1356) = *Jonatas delle Wege* (fin du XIV^e s.) ;

Loye alias *Li Vech* (1468) ;

Lude alias *Waige* (1558) ;

Lauw vel *Wegis* (1743-1798).

Semblable co-existence de deux noms, absolument différents, pour désigner la même localité n'a rien qui doive nous étonner. GRANDGAGNAGE, nous l'avons noté, l'avait déjà remarqué, à propos de *L'Wedje-Lauw*, en invoquant des exemples analogues : *Hasper-Eysden* et *Sussen-Xhans* (ou *Xhons*), et en 1931 l'abbé BASTIN, étudiant les « loca-

lités bilingues de la région d'Eupen-Malmédy » (1), a pu citer, à côté de lieux dont les noms se traduisent l'un l'autre, ont évolué diversement ou n'ont pas la même terminaison, des endroits dont les noms, d'origine différente, n'ont rien de commun entre eux, tels Faymonville-Aussenborn, Champagne-Gringertz, Onderval-Niedersteinbach ; énumération qui pourrait être facilement allongée par des exemples empruntés à d'autres régions de la frontière linguistique, comme Wihogne, autrement dit Nieuwdorp (2), et Moinet-sous-Longvilly (Luxembourg belge), encore appelé Welschbocholtz.

Dans le cas qui nous occupe, l'une de ces appellations si différentes serait-elle la traduction de l'autre, comme on pourrait s'y attendre à la limite même des langues? Lowaige, en effet, est actuellement la première commune flamande que touchent ceux qui se rendent à Tongres, soit par la chaussée de Waremmes, l'ancienne voie romaine de Bavai à Maastricht, soit par celle de Huy, la *Chaussée Verte*, l'antique route venue d'Arlon.

Il importe tout d'abord, pour répondre à cette question, de noter que le nom de *Wegge* ou *Wege*, appliqué à Lowaige dès 1187, constituait par lui-même un terme propre, un appellatif, compris de la population, comme GRANDGAGNAGE l'avait déjà vu : c'est ce que montrent clairement les textes où nous l'avons rencontré sous une forme simple, absolue, de 1314 (*Wege*) au commencement du XVIII^e siècle (*Waige*). C'est donc, si je ne m'abuse, faire fausse route que de vouloir chercher l'origine du nom de Lowaige en voyant dans *-waige* un simple suffixe et en partant d'un toponyme commun dont seraient issus les deux noms dont nous venons d'établir des listes parallèles.

Aucun lien étymologique ne pouvant évidemment avoir

(1) BCRTD, V, pp. 117 à 136.

(2) Rens. HERBILLON.

existé entre *Wegge-Wege* et *Lude*, la recherche de l'origine de ces vocables constitue en réalité deux problèmes absolument distincts. Je ne m'occuperai pas ici de l'étymologie à assigner au nom flamand, *Lude* : cela étendrait par trop cette notice, déjà fort longue ; d'ailleurs, je me réserve de revenir ultérieurement sur ce terme, dont l'étude présente un intérêt historique peut-être aussi grand que celui qu'offre le nom wallon. Par contre, nous allons examiner le problème étymologique soulevé par ce dernier toponyme ; cela me fournira l'occasion de montrer que l'on ne peut vraiment établir le moindre rapport entre *Lowaige* et l'adjectif *Lagenses* de la *Notitia Dignitatum* : pour *Lude*, il ne peut naturellement en être question.

IV. — Étymologie de l'ancien nom wallon :

Au début, nous avons pu le constater, le terme *Wegge* ou *Wege* est précédé, le plus souvent, pour désigner notre village, d'un article : c'était alors, donc, un nom commun, un appellatif, dont les habitants de la région connaissaient la signification. Par la suite, le sens s'en obscurcit pour la population : en 1644, le géomètre qui a mesuré les terres du chapitre de Sainte-Croix à *Lowaige* et qui n'était autre qu'un prêtre-notaire résidant dans la localité même, emploie *Waige* au masculin aussi bien qu'au féminin. Et au commencement du XVIII^e siècle, l'arpenteur chargé par le Val-des-Écoliers de Liège de dresser le plan de ses biens dans la région n'use plus que du masculin quand il parle du village ; ou bien, il écrit *L'Waige* ou (le plus souvent) *L Waige*, graphies trahissant un certain embarras et qui mènent vers la forme agglutinée actuelle.

Quelle pouvait donc, en réalité, être la signification du terme ?

Puisque nous sommes à la frontière même des langues,

nous sommes naturellement amenés à nous demander si nous n'avons pas affaire, tout simplement, au mot *weg*, « chemin », que les Wallons auraient emprunté à leurs voisins flamands. Cette supposition est singulièrement corroborée par les constatations que j'ai pu faire dans différentes localités du pays mosan.

Tout d'abord, à Waremme, localité autrefois flamande et dont la romanisation était un fait accompli dès le XIV^e siècle, un chemin est appelé *le Houweghe* en 1381, *le Houutte Weghe* en 1383, *la Haute Vecht* en 1486, *la Haute Vocht* (à lire : *Vecht*?) en 1493, *la Holtwech* en 1620, *la Haute Wexhe* en 1711 ; aujourd'hui, c'est *la Hôte Wèch*. DE RYCKEL, qui l'orthographie *La Haute Wegge* et y voit un « nom flamand altéré », l'identifie avec une ancienne voie, *réalchemin* ou chemin royal, qualifié au XIV^e siècle de *heerstraat* ou *heerweg*, comme le montrent les mentions « sous le Heerstrat » à Mouhin (1334), « alle Heerstrat » à Mouhin et « super herwech quâ itur de Bettincourt versus Rockelenges » en 1348. Il s'agit donc, non point de la Haute Chaussée ou Chaussée Brunehaut, autrement dit la voie romaine de Bavai à Tongres, comme on aurait pu le croire à première vue, mais bien d'une route se dirigeant vers le Nord, par Mouhin, Bettincourt et Roclenge ; d'ailleurs, le texte de 1486 place *la Haute Vecht* au delà du Geer, alors que la chaussée romaine se trouve comme Waremme, au Sud de la rivière (1).

D'autre part, sur le territoire de Jupille, la carte au 40 000^e indique, près de la Meuse et de la chaussée de Maastricht, contre la limite de Wandre, une « Ferme de *la Wage* », que DE RYCKEL (2) appelle *la Wache* et que

(1) A. DE RYCKEL, *Hist. de Waremme*, dans BSAHDL, V, 1889, p. 177. — A. E. L., Coll. de Saint-Pierre à Liège, reg. 941, fol. 12 v^o. — KURTH, *La Front. Linguist.*, I, pp. 136-139 et 186 ; J. HERBILLON, dans BCRTD, t. V, 1931, pp. 115-116.

(2) *Les Communes de la Prov. de Liège*, 1892, p. 332.

JACQUEMOTTE et LEJEUNE dénomment *li Wadje* ou *li cinse dèl Wadje*, dans leur *Glossaire toponymique de la commune de Jupille* (1).

Cette ferme est appelée *la Waige* en 1601 ; *la Wage*, en 1610 ; « la maison condist *delle Waige* et *la Vache*, en 1658 ; *la sence Delwage*, en 1726. Près de là, on connaît un lieu-dit *dizeû l'Wadje*, ainsi qu'un *Tiêr dèl Wadje*, qui va de la cense au chemin de Jupille à Visé ; puis, la « *Vôye di d'zeu l'Wadje* », l'une des trois voies appelées « chemins de Jupille à Saive », « *Vôye dèl Wadje* », « *voie des Waiges* » en 1540, et de nos jours « *rue de la Wache* », qui va de la rue de Meuse à *la Wadje*.

Contre la route de Maastricht (ou chemin de Jupille à Visé), le lieu dit *al Wadje* pourrait donc être mis en rapport avec cette route, de même que, dans la direction de Liège, celle-ci a donné son nom aux terrains riverains : *al tchassèye*.

La ferme était autrefois un château-fort, appelé « *ly thor del Weige* », dénomination dont GRANDGAGNAGE avait déduit que notre terme devait être un appellatif ; elle a été démolie dans les premières années de ce siècle, pour faire place à un terris du charbonnage de la *Violette* (2).

« La famille Trappé dite *del Waige* y habita dès le XV^e siècle », disent JACQUEMOTTE et LEJEUNE, « et lui avait donné ce nom, qu'elle tirait elle-même de la commune de Lowaige, en wallon *li Wèdje* ; le nom de la « *rue de la Wache* » à Liège a la même origine ». D'autre part, à en croire le *Recueil héraldique* d'ABRY (publié en 1720), les Trappé ont possédé la *Tour delle Weige* depuis plus de

(1) Edité par J. HAUST, Bull. Soc. Liég. Litt. Wall., t. XLIX, 1907, p. 339

(2) On peut se demander si ce n'est pas pour le distinguer de ce château qu'on disait « *delle Weige deleis Crissengnées* » en 1371, sur *Gere*, *Geyre* ou *Gerre* en 1366, 1372 et 1644, *deleis Tongre* à la fin du XIV^e siècle.

quatre à cinq siècles ; une sentence arbitrale de 1452, conservée dans la famille, prouve que la tour appartenait alors à Jean et à Henri delle Trappe, avec une cour foncière. Herman de Trappé, bourgmestre de Liège en 1606, mort en 1625, avait pour grand-père Guillaume delle Trappe dit *delle Weige* (1).

Nous montrerons plus loin comment on ne peut admettre que c'est du nom de la maison delle Weige de Liège que les Trappé auraient tiré celui de leur tour de Jupille, comme le croyait GOBERT.

Plus au Nord, sur les bans de Visé, de Bombaye et de Dalhem, notre terme reparaît, de nouveau en rapport étroit avec un chemin, comme à Waremme et à Jupille.

A Visé, est mentionnée en 1356 une « *via del Loige*, versus curtem de Toray » (2). Cela rappelle singulièrement la « *Voie de Louage* ou de *Loige* », à Othée, mentionnée dans notre liste des anciennes graphies de Lowaige, comme étant citée de 1357 à 1438, sous les formes « *voie del Weghe*, *delle Weghe*, *delle Weige* ou *del Weige* ».

Sur les bans limitrophes de Bombaye et de Dalhem, cette voie continue, formant la limite des deux bans et appelée *La Voie des Vages* ou *Chemin des Vaches* au cadastre de Bombaye, *Chemin de la Vage* à celui de Dalhem ; en

(1) *Recueil*, pp. 353 et 354. Si nous pouvons accorder créance à cette œuvre généalogique, nous devons en tout cas admettre que les Trappé avaient déjà des biens à Jupille dès le début du XIV^e siècle : nous y lisons en effet que le P. Carme S. Trappé, mort en 1314, avait donné à son entrée en religion une prairie provenant de sa part filiale dans le bien *delle Weige*, prairie encore appelée en 1720 par les gens de Jupille « le Prez des Canes ». Ce pré est encore connu de nos jours, avec une « rouwale dè pré dès Canes », ruelle du Pré des Carmes, allant de la Route de Visé au Chemin de *la Wadje*, si bien que le renseignement donné par le *Recueil* est admissible.

En 1548, d'autre part, fut inhumé dans l'abbaye de Saint-Jacques à Liège Mathy Trappé de Jupille (*ibid.*, p. 571) : le surnom de *delle Weige* ne semble donc pas avoir été d'un usage courant, puisqu'on ne l'emploie pas dans l'épithète de Mathy.

(2) KURTH, *La Front. Ling.*, I, p. 122.

1536-1554, elle est désignée comme *Voie des Vaches* (1). Sur le territoire de Bombaye, elle passe à proximité de la Ferme de Chafour, qui pourrait bien être la *curtis de Toray* de 1356. Dirigée d'abord vers le Sud-Est, jusqu'à la hauteur de la ferme, elle prend ensuite la direction Sud, vers Feneur, commune limitrophe de Dalhem, si bien que c'est elle, peut-être, qui a donné son nom à *Watir delle Loige*, dont une terre est mentionnée comme tenant en 1363 à une terre du chapitre de Saint-Lambert, à Feneur (2).

En tout cas, cette mention d'une *via del Loige* en 1356 ne peut désigner un chemin conduisant à Lowaige, car cette voie ne se dirige nullement vers cette localité.

Cette déformation de *Wage* en *Vache*, à Jupille et à Bombaye-Dalhem, tout comme à Liège, m'autorise à inscrire ici le *Fond de Vache* que la carte de Ferraris marque, vers 1770, entre Fexhe-Slins et Houtain-Saint-Siméon. Tout près de là, en effet, passe une voie que le cadastre de Fexhe appelle *Chemin des Vaches* et celui de Houtain-Saint-Siméon, *Chemin du Fond des Vâches*; elle forme limite entre les territoires de Fexhe et de Houtain, et vers le Nord, dans la direction de Boirs, elle se poursuit par la *Voie du Fond des Vâges*, qui faisait limite entre Houtain et Glons, tandis que, parallèlement, à l'Est, elle se continue par le *Chemin des Bœufs*! (3) L'étymologie populaire pourrait bien être intervenue là; oserions-nous l'invoquer également à propos de la « *curtis de Toray* » mentionnée en 1356 près de la « *via del Loige* » de Visé?

A Henri-Chapelle, commune wallonne dans sa partie Sud-Ouest (Haut-Vent, Les Quatre Chemins), le Plan

(1) KURTH, p. 118.

(2) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart. Saint-Lambert*, IV, 1900, p. 377.

(3) Plans Popp de Bombaye et de Dalhem; J. CEYSSENS, *Les Bans... du Pays de Dalhem*, 1929, cartes.

Popp indique sur la route d'Andrimont, tout près et au Nord de Tout-Vent, un lieu-dit *Au Weg*, que la carte au 40 000^e marque également sur la même route (*Auweg*), mais plus au Nord, à mi-chemin entre Haut-Vent et Hockelbach, le premier hameau germanique de Henri-Chapelle. En 1933, J. LANGOHR a recueilli ce nom d'*Au Weg*, en même temps qu'un *Riz de l'Auweg*, dans sa liste des lieux-dits de Henri-Chapelle (qu'il range parmi les « communes partiellement flamandes, superficiellement allemandisées ») (1), et en 1939, le relevé *Plaatsnamen te Hendrikkapelle*, qu'il a publié avec H.-J. VAN DE WIJER (2), donne pour ce toponyme les formes *Auweg*, *au Weg*, *au Wèg* (d'après DE RYCKEL), *Audeweg*, *Anweg*.

Information prise (3), l'endroit est appelé *l'Auwège* par les Wallons, avec l'article : « je vais à *l'Auwège*, je viens de *l'Auwège* » ; quant aux habitants de la commune qui parlent le dialecte germanique, ils disent *Auweg*, *igen Auweg* pour « à *l'Auwège* » et *vagen Auweg* pour « de *l'Auwège* » (4).

La même dénomination se retrouve dans la liste des

(1) *Le Nord-Est de la Province de Liège et le Canton d'Eupen*, 1933, p. 631.

(2) *Mededeelingen uitgegeven door de Vl. Topon. Vereeniging te Leuven*, XV, 1939, p. 74.

(3) Auprès de M. Alexandre Kohl, de Spa, natif de ce hameau.

(4) Cette forme *igen* du dialecte local, pour « in dem », correspond à *l'ingen* que nous rencontrons avec le même sens dans la région d'Entre-Meuse-et-Rhin, depuis Clèves jusqu'à Montjoie au moins. C'est ainsi que je note sur la carte Capitaine, de l'an IV : *Ingenhaef*, à l'O. de Xanten, à quoi correspond le nom de famille *Ingen Have* ou *in den Have* (1363), *in ghoen Have* ou *Inghenhave* (1369), *in ghen Hoeve* (1370), encore porté à Aix-la-Chapelle à la fin du XV^e siècle (*inghen Hoyve*). Des exemples analogues se retrouvent dans *Ingenwyer*, *Ingennat*, *Ingenrati*, près de Kaldenkirchen, *Ingen Boicholt* près de Kempen (carte Capitaine) ; à Ingenfeld près de Rommerskirchen, *Ingen Broich* près de Wachtendonk, *in gen Hoessen* au pays de Clèves (XVI^e s.) ; *Imgenbroich* (= im Bruch) près de Montjoie ; également, dans les noms de famille *ingen Nulant* (à Clèves, en 1496) et *ingen Forst* (à Horbach, en 1547).

lieux-dits de la commune voisine de Clermont, dressée par A. DOMKEN (1) : *Lowège* (1535) et *Lawwegh* (1781), que cet auteur explique par *loo* = « bois » et *wège* = « chemin » et qui, sur la carte annexée à son ouvrage, est marquée, sous la forme *Auweg*, contre un chemin appelé « Route d'Andrimont vers Henri-Chapelle » et au Nord de Lohirville. En réalité, ce chemin n'est qu'une voie secondaire menant d'une part, à l'Ouest, vers Clermont, et d'autre part, à l'Est, vers la route d'Andrimont : Domken semble donc bien avoir commis quelque erreur et ses mentions de 1535 et de 1781 se rapportent sans doute à l'Auwège de Henri-Chapelle.

Si, toutefois, il y a vraiment deux Auwège, celui de la route d'Andrimont à Henri-Chapelle et celui du chemin de Lohirville à Clermont, nous sommes d'autant plus fondés à voir dans le nom une wallonisation du *weg* germanique ; en tout cas, les graphies *Lowege* et *Lawwegh*, avec l'article agglutiné, rappellent singulièrement ce que nous avons constaté pour *Lowaige*.

D'ailleurs, un autre toponyme de Henri-Chapelle nous fournit un exemple de la même agglutination. La carte au 40 000^e marque à l'Ouest-Nord-Ouest de Hockelbach une ferme *Luauwen Hof*, mentionnée dans la liste de LANGOHR et VAN DE WIJER comme *Audenhof*, *Au-den-Hof*, *Ouenhoff*, *Auenhof* et Ferme *Aumhoff* (d'après DE RYCKEL). Le vrai nom est *Auenhof*, me dit-on ; comme pour l'Auwège, les Wallons y ajoutent l'article, l'*Auenhof*, tandis que les habitants de Henri-Chapelle disent *igen Auenhof*, *vagen Auenhof*. Cette ferme a donné son nom à deux échevins de Clermont, Jean de *Lawinhoff* dit aussi *Aldenhoff* (1600-1616) et son fils Jean-Lambert (1616-1642) (2).

(1) *Histoire de la Seigneurie... de Clermont-sur-Berwinne*, Liège, 1913, p. 22.

(2) DOMKEN, *op. cit.*, pp. 61 et 62.

L'*Auenhof* doit donc se comprendre comme *Auden Hof*, c'est-à-dire « Vieille Ferme » ; la forme *Audeweg*, notée par LANGOHR et VAN DE WIJER, indique que d'aucuns ont vu de même dans l'Auwège un « vieux chemin ». Ce qui correspondrait à l'importance, sans doute ancienne, de cette voie reliant Verviers à Aix-la-Chapelle. En serait-il ainsi? Seules, des formes anciennes nous permettraient de trancher la question. Quoi qu'il en soit, le *Lowège* de Henri-Chapelle corrobore l'hypothèse qui explique par la wallonisation de *weg* l'origine de *Lowaigne*.

Il doit en être de même de la « Voie de *Pickvaige* » citée à Limbourg et à Goé en 1533, qui reparait en 1542 et en 1546 sous le nom de « Voie de *Pickwaige* » ; ici également l'étymologie populaire s'en mêle et nous donne « op *Pichvach* en 1442, *Pichvache* en 1557 et en 1559, *Pieche Vaige* en 1569-1570, *Pisse Vache* en 1651 ».

Nous sommes ici dans une région d'une toponomastique particulièrement bigarrée, par suite d'un déplacement de la limite des langues. A Goé, localité wallonne, touchant à Membach, village de langue germanique, le Plan Popp ne donne pas le *Pickweg*, mais porte des lieux-dits aussi caractéristiques que *Voye Langats* (= *Langgasse*, sans doute), *Le Hedriche*, *Boterweck*, *Sous Hausquen*. Hèvermont, au Sud de Limbourg, *Hevermont* en 1533, s'appelait encore *Heimersberg* en 1147, *Heymersberch* en 1388-1390, *Hemersberg* en 1403-1404 (1).

Mais ce n'est pas à la campagne seulement que nous rencontrons notre terme *Wege*, *Wegge*, *Waige* ou *Wage* :

(1) THISQUEN, *Hist. de la Ville de Limbourg*, dans Bull. Soc. Verv. Arch. et Hist., t. X, 1908, pp. 248, 253, 258, 272. Il est à noter que la mention *op Pichvach* de 1442 est empruntée à un compte rédigé en flamand ; cf., pour le terme *Pick-* celle de « op den wech van *Pixvaulx* » en 1583 (*ibid.*, p. 273) et le lieu-dit *Picquebois* ou *Pigubois* à Henrichapelle (cité par LANGOHR et VAN DE WIJER). — LANGOHR, *Le Nord-Est...*, pp. 645 et 652.

il apparaît aussi en pleine ville, à Liège même, à partir du XIV^e siècle. Voici les mentions que j'ai pu en relever :

1330 (or.) : la maison de Henri *delle Wege*, curé de la Madelaine ; (cart.) H. *del Weges* a un cens sur la maison Chodewe du Pont d'Avroy (1).

1344 : Henry *delle Wege*, chapelain de Saint-André. — 1348 : Henri *delle Weige*, chambellan des échevins de Liège, mort en 1356, enterré aux Dominicains. — 1366 : A Liège, « le maison qui fut Henry *de le Wege* » (2).

1379 (or.) : Closkin *delle Weige*, cuisinier (3).

1383 : « le maison condist *delle Wegge* ». — 1384 : « la maison appellée *delle Weige* ; la maison *del Weige* ou *del Weigge* » ; (or.) la maison appelée *delle Weigge* ou *delle Weige*. — 1392 : la maison *del Waige* (4).

1406 : « asseis près de Pont d'Yle, devant *le Waige* ». — 1416 : *alle Weige*, au Pont d'Yle. — 1421 : « maison à devant *delle Weige*,... vers le Pont d'Ylthe ; m. à devant *delle m. delle Wegge* ; m. qu'on dist *delle Wege*. — 1425 : m. *delle Wegge*. — 1430 : m. *dele Waige*. — 1443 : m. de Chellez, maintenant al Coronne ou al hosteit *delle Waige* ». — 1449, 1461 : m. *delle Wage*. — 1455, 1457 : m. *delle Waige*. — 1459 : « le manson et hosteil *delle Vaige*. — 1475 : « J. de Saint Georges, demorant *alle Wage*, au Pont d'Ysle ». — 1477 : par devant l'hosteit *delle Wage* ». — XV^e siècle : « al hosteit *delle Waige* ». — 1559 : « alle maison et hoesterie condist *del Weige* (ou *del Waige*) ». — 1579 : m. *delle Wagge*. — 1600 : le jardin *delle Waige* ; m. de la Couronne dite *delle Waige* (5).

1427 (cart.) : Henri *delle Weige*, curé de Saint-Séverin à Liège (6).

1608 : rue *del Wage*. — 1655, 1668 : rue *delle Waige*. — 1718 : rue *delle Wage*. — 1756 : rue *del Waige*. — Début du XIX^e siècle : rue *de la Vache*. — Actuellement : rue *de la Wache* (7) ; en wallon, « Rowe *dèl Watche* » (orthographe à laquelle M. Haust préférerait

(1) LAHAYE, *Inv. Saint-Jean-l'Évangéliste*, I, 1927, p. 167 ; BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart. Saint-Lambert*, III, 1898, p. 369.

(2) GOBERT, *Rues de Liège*, VI, pp. 4 et 6 ; DE BORMAN, *Les Echevins de Liège*, I, p. 423.

(3) *Cart. Saint-Lambert*, VI, p. 141.

(4) GOBERT, *op. cit.*, pp. 6 et 8 ; *Cart. Saint-Lambert*, IV, p. 622.

(5) GOBERT, pp. 1 à 9.

(6) PONCELET, *Inv. Sainte-Croix*, I, p. 478.

(7) GOBERT, pp. 1 à 9.

celle de *Wadje*, si le nom doit être mis en rapport avec celui de Lowaige (en wallon *L(i) Wèdje*).

L'historien des rues de Liège, GOBERT, a consacré à cette Rue de la Wache (qui va de la Place de la République à la Place Saint-Denis) un article très documenté (1).

Nous y lisons que cette voie, située au pied du Pont d'Ile, disparu depuis un siècle, a eu ses jours de prospérité, de gloire, même, car c'était la seule communication directe reliant une grande partie du quartier de l'Ile, la Basse et la Haute Sauvenière à la vaste agglomération de Saint-Denis, alors que l'emplacement des Rues de l'Université et de la Régence était parcouru par des bras de rivière. Le Pont d'Ile, qui devait exister dès la première moitié du XI^e siècle, à en croire GOBERT, constituait, dit-il, au point de vue négoce, une des voies les plus importantes de Liège.

Cette artère si fréquentée n'avait pas de nom particulier au XV^e siècle, remarque GOBERT : en 1380 et en 1416, on la désigne d'une périphrase : « la rue allant du Pont d'Ile vers Saint-Denis » ; elle existait cependant au XII^e siècle, sinon avant.

Le nom qu'elle porte depuis le XIX^e siècle a donné lieu aux explications les plus variées. Dans cette appellation « Rue delle Wache », HOCK voyait une allusion à une mare, en wallon « *ine wache* » ; et, cependant, comme le remarque GOBERT, il n'y eut jamais d'eau stagnante dans cette voie de grande circulation. D'autres ont cru qu'il y eut là un lavoir (de l'allemand *waschen*, « laver ») ou, encore, un corps de garde (en allemand *Wache*) ; on peut même s'étonner, ajoute notre historien, de ce que personne n'ait cherché à établir un rapport entre le nom de la rue et le terme wallon *wage-wège* (il serait plus exact d'écrire *Wadje*) = « orge », *waige* en 1478.

(1) GOBERT, *loco cit.*

Pour GOBERT, l'explication est autre. La rue doit son nom à une famille *delle Wege* qui y posséda une maison dès le XIV^e siècle. Cette famille, l'une des plus considérables du pays, est citée en 1223, déjà, avec le chevalier Wiger *del Wege*, et en 1276 Wautier disposa par testament de ses biens de *Wege*, qui n'est autre que Lowaige, encore appelé *Waige* et *Weige*. La maison appartenait au milieu du XIV^e siècle à Henri *delle Wege* et continua longtemps après l'extinction de sa famille à en porter le nom : « maison ou hôtel *delle Wege* », qui fut appliqué à la rue où s'élevait l'immeuble. Bien plus, c'est cette maison, affirme GOBERT, qui passa son nom au manoir de Jupille. Voici comment : de J. de Saint-Georges, qui la possédait en 1475, elle passa à J. *delle Trappe*, qui la détint à partir de 1494, puis à ses descendants, qui, sous le nom de Trappé, jouèrent un rôle de plus en plus considérable à Liège ; en 1579, l'hôtel *delle Wagge* échut à Herman Trappé, bourgmestre en 1606 et en 1612, mais ce n'était plus, alors, qu'une auberge. Par contre, son nom fut donné au manoir que les Trappé possédaient à Jupille.

L'explication que GOBERT donne du nom de la Rue de la Wache appelle deux réserves expresses.

Tout d'abord, on ne peut affirmer que la rue ait reçu son appellation de la famille de Lowaige, car rien ne nous permet de dire que les chevaliers de Lowaige aient eu une maison dans cette voie. En 1276, en faisant son testament, Wautier dispose de biens à Lowaige et à Sippernaussous-Eelen, mais ne fait aucune allusion à une maison qu'il aurait possédée à Liège.

D'autre part, n'est pas prouvée davantage l'assertion que les Trappé auraient donné à leur manoir de Jupille le nom de leur hôtel de la Rue *delle Wege*. En effet, ce n'est qu'en 1494, à en croire GOBERT, que leur famille arriva à la possession de l'hôtel, encore occupé par J. de

Saint-Georges en 1475 ; or, dès 1452, nous l'avons vu, Jean et Henri delle Trappe avaient une cour foncière à Jupille et il semble que dès le XIV^e siècle leur famille possédait des biens en ce lieu, dont la Tour *delle Weige*. Il est dès lors difficile d'admettre que cette tour ait pu recevoir son nom d'une maison de Liège où ils n'arrivent qu'en 1494.

Du reste, nous l'avons dit plus haut, tout nous porte à voir dans ce nom de *Wege* de Jupille, comme à Lowaige, un *weg* wallonisé, et c'est la même interprétation que je crois pouvoir donner au nom de la rue liégeoise.

Cette appellation de « maison condist *delle Wegge* (1383), *delle Weige* ou *del Weigge* (1384), *del Waige* (1392), *delle Wage* (1449-1461) » fait allusion, non pas à une famille de ce nom, mais bien à la rue elle-même, qui devait s'appeler *Wegge*, *Weige*, *Weigge*, *Waige* ou *Wage*. Des mentions comme « devant le *Waige* (1406), *alle Weige* (1416), adevant *delle Weige* (1421), demorant *alle Wage* (1475) », se comprennent vraiment mieux si on y voit des allusions à la rue, plutôt qu'à une maison qu'y possédait une famille delle *Wege*. Et il me paraît bien que des appellations comme celles de « le maison condist *delle Wege* » (1383), « la maison apellée *delle Weige* » ou la maison *del Weige* ou *del Weigge* (1384), la maison *del Waige* (1392), ainsi que toutes les mentions analogues de 1421 à 1579 (maison *delle Wagge*), s'expliquent par la situation de l'immeuble à front de cette voie, dont, rappelons-le, GOBERT déclare que c'était une des plus importantes et des plus anciennes de tout le quartier. Les constatations que j'ai pu faire précédemment, à l'Ouest comme à l'Est de la Meuse, plus spécialement à Waremme, Jupille et Henri-Chapelle, sont bien de nature, je pense, à confirmer cette explication.

Il me faut enfin, pour clôturer la liste des noms pouvant être mis en rapport avec un *weg* romanisé, en signaler

trois pour lesquels le manque de documentation incite à la prudence : à Retinne (entre Liège et Herve) est citée en 1566 une « Haye le Vache » (1) et à Bouffioulx (Hainaut) le chapitre de Saint-Lambert de Liège possédait en 1368 « une pièche de terre condist le champ le Vaiche » (2). Et puis, à Pellaines, près de Grand-Hallet, en territoire actuellement wallon, mais précédemment flamand — la toponomastique y est encore thioise en 1359 —, un Hubert de le Loige est cité en 1375 comme possédant une terre au lieu-dit « en Winclose » ; le même acte, passé à Grand-Hallet, mentionne un certain Hubillon de le Loige, propriétaire de deux terres sises au dit Hallet et à Wamont, localités voisines de Pellaines, également germaniques à l'origine (3) : le nom de le Loige doit-il être rapproché de la voie de Louage ou Loige d'Othée et de la « Via del Loige » de Visé, si bien qu'il nous autoriserait à supposer la survivance dans cette région, autrefois flamande, du terme *weg* wallonisé? (4)

* * *

A côté de ces exemples, convaincants, me semble-t-il bien, de l'emploi, par les populations wallonnes de la vallée mosane, du terme d'emprunt *weg*, avec le sens de « chemin », une enquête approfondie pourrait certainement en faire

(1) L. LAHAYE, *Inv. Chartes Coll. Saint-Jean-l'Évangéliste*, II, 1933, n° 1466.

(2) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart. Saint-Lambert*, t. IV, 1900, p. 455.

(3) *Op. cit.*, IV, pp. 523 et 524 ; KURTH, pp. 140 et 189 ; E. PITON, *Au Pays de Landen, Trois villages flamands devenus wallons*, dans *Chron. Arch. du Pays de Liège*, XXI, 1930, pp. 86-94.

M. Herbillon admet la possibilité que ces de le Loige tirent leur nom soit de *Lowaige*, soit du nom commun *loge*, fréquent en toponymie (cf., à *Lowaige* même, le nom de *delle Loge* ou *Loghe* en 1334).

(4) Citons à ce propos, — la toponymie amusante ne perdant jamais ses droits, — l'étymologie *ter Wegen*, donnée en 1855-56 (ASANamur, p. 39), pour Terwagne, au bord d'une route romaine.

retrouver d'autres le long de la frontière linguistique, aussi bien en Belgique qu'en France.

Je me contenterai, en ce qui concerne ce dernier pays de citer des exemples, fournis par les listes de lieux-dits rassemblés par KURTH (1), de l'emploi du terme *weg* dans des textes français. Au Nord de Lille, un dénombrement de 1602 mentionne à Bousbeque-lez-Commines, en même temps que le « chemin de *le Steene* » et celui « appelé la *Peperstrate* », une terre « delà *le Copweck* » : il s'agit ici d'un exemple très récent, qui n'est sans doute que le fait d'un scribe français, de même que « le *Lakewech* » cité en 1411 à Quelmes près de Boulogne. Plus typiques à notre point de vue sont les mentions relevées par KURTH dans le canton de Marquise (entre Boulogne et Calais), d'après le cueilloir ou terrier de l'abbaye de Beaulieu à Ferques, rédigé en 1286 : à Ferques, « a *Mellewog* » ; à Moyecques, « a *Oudewoghe*, a *Scalrewoge* » ; à Caffiers et Ophove, « sor *le Gisenewog*, a *Papenwoge* » ; à Flos-sous-Rety, « au *Herewog* » ; ici, puisque le flamand était encore parlé dans la région à cette époque, on doit admettre qu'il s'agit de romanisations dues au rédacteur du recueil, de même qu'il notait « a *le Holestrat* » à Elinghem, à Estelles et à Wierre-Effroy. Cette déformation en *wog*, *woghe* ou *woge* prise sous sa plume par le terme *weg* n'en est pas moins intéressante à rapprocher des graphies *wage* et *oyge* rencontrées à Lowaige, *wage* et *wagge* à Liège, *wage* à Jupille, *vage(s)* à Bombaye et à Dalhem, *vâges* à Fexhe et à Houtain-Saint-Siméon, *-vach*, *-vache* et *-vaige* à Limbourg-Goë.

Semblables mentions de noms flamands de chemins dans des textes romans sont fort instructives pour la question qui nous occupe, en ce qu'elles nous montrent avec quelle facilité ces noms ont pu être adoptés par les populations

(1) *Frontière linguistique*, I, pp. 223, 241-247 et 250-251.

wallonnes proches de la frontière linguistique. Telle, cette « piedsente condist vulgairement *la Stechsken* » (1), citée en 1644 à Warsage, actuellement wallon, où l'on mentionnait en 1641 « la Hault *Streye* », aujourd'hui le hameau de (La) Haustrée (en 1570 *van der Hoehstraten*) (2); ou, encore, près de la limite des langues, « *le heerbaen* vers Houtain », mentionné à Houtain-l'Évêque en 1729, le chemin dit *Haute Straede*, en 1780 à Mélin-sous-Gobertange (canton de Jodoigne), et le fief de *le Steenweghe*, à Braine-le-Château, en 1473; de même, à trois ou quatre lieues de cette frontière, la « piedsente de *Stienvoie* » (3). Ce sont là des romanisations de noms flamands; une traduction nous est donnée dans l'appellation de « *Jehans de le Pierrestree* », cité en 1317 à Herffelinghen, au bord de la route romaine de Bavai à Assche, qualifiée habituellement de *Steenstraat* par les habitants (4).

A ceux qui s'étonneraient de l'adoption de mots flamands, à peine déformés, par les populations wallonnes on pourrait citer de nombreux textes significatifs, telle la *loi muée* de Liège, défendant en 1287 de tenir de mauvais hôtels, « *herbegage* ou *spelhus* », ce que répètent des statuts de 1329, punissant « quicunques tenrat malvais hostel; herbegerye ou *spelhuse* » (5); ou, encore, en ce qui concerne *huis*, la mention dans un texte de 1503, relatif à la localité

(1) KURTH, *ibid.*, p. 116. C'est le diminutif de *steeg*, « ruelle », qui se retrouve à Lowaige : en 1644 *Nese Steeghe* et en 1698 « une ruelle appellée cy-devant *Nese Steghe* »; à Petit Lowaige, on connaît de nos jours une *Lange Steeg*.

(2) KURTH, *op. cit.*, p. 116. — J. CEYSSENS, *Les bans... de Dalhem*, 1929, pp. 60 et 98.

(3) KURTH, p. 127; TARTIER et WAUTERS, *Cant. de Jodoigne*, 1872, p. 203; *Cant. de Nivelles*, 1860, pp. 123 et 127; *Cant. de Perwez*, 1865, p. 172.

(4) J. VANNÉRUS, *La Reine Brunehaut...*, Bull. Ac. R. Belg., Cl. L., t. XXIV, 1938, pp. 371-372.

(5) BORMANS, *Recueil des Ord. de la Princ. de Liège*, 974-1506, pp. 84 et 188.

flamande de Gingelom, d'une maison et de terres dites « le *Gasthuys* » ; ce mot a même été adopté dans la toponomastique de Grez-Doiceau, au Sud de la frontière linguistique, sous la forme de (la) Gastuche (en 1759, *Gasthuys* ; en 1786, *le Gasthuys* ; en l'an XIII, *Gastuce*) (1).

Du reste, les Wallons n'étaient pas seuls à aller chercher des termes d'emprunt de l'autre côté de la limite des langues : les Flamands en faisaient tout autant. M'en tenant aux termes de voirie, je ne citerai que deux exemples de pareils emprunts.

D'abord, celui de *cavée* ou « chemin creux ». En 1506, un acte des échevins de Nedercanne-lez-Maastricht parle d'une terre sise « by *die cleyne caveye* van Nedercanne » ; et à Houtain-l'Évêque (dit en flamand Walsch-Houthem, bien qu'il ne soit plus wallon) un document roman du XIV^e siècle porte « al *chavée* de Brouke » et « alle *chavée* de Schuhen », alors que des textes flamands y citent en 1548 « *de scavey* te Laytre », puis, au XVIII^e siècle, « op *te schavey* du Leitre » ou « in *die scavey* van Leitre (en même temps que le lieu-dit « op *de tsevey* del Trayn »), que nous retrouvons en 1713 comme « *de chaveye* de Laistre » (2).

Et puis, celui de *rue*, dont des actes de Maastricht attestent un emploi fréquent dans les actes flamands depuis la fin du XIII^e siècle : en 1294, « in de *rue* ter Masen wert,... op d'ort van der *ruwen*... », in Her Kenterkens *ruwe* » ; en 1342, « Heren Keyesen *rouwe* » (mentionnée en 1380 comme « super ordonem *ruelle* Heeren Keesen » et en 1456 *die Kesenruwe*) ; 1377, « in ruella dicta *Palm ruwe* » ; 1397, « op den orde van *Koekartsruewen*, in vico dicto *Sporteners Ruwe* » ; 1403, « op eyn *cleyne ruweke*

(1) LAHAYE, *Inv. Coll. Saint-Jean-l'Évangéliste*, II, 1933, n° 1122. — TARLIER et WAUTERS, *Cant. de Wavre*, 1864, p. 221.

(2) FRANQUINET, *Inv. der Oork. van het Kapittel van O. L. V. Kerk te Maastricht*, I, 1870, p. 269. — KURTH, *op. cit.*, pp. 125, 127, 195-197.

(appelée en 1377 *ruella*) ; 1442, « in de *Zuls ruwe* (appelée en 1524, « in die *Sulsrouwe* ») (1).

Tout nous porte donc à admettre que l'appellation wallonne de Lowaige est due à l'emprunt du terme germanique *weg*, « chemin ».

M. HERBILLON, qui a bien voulu s'intéresser de près à mon étude — il l'a prouvé en me fournissant très obligeamment différents renseignements qui manquaient à ma documentation — a attiré mon attention sur l'importance que présente la détermination de l'époque à laquelle remonte cet emprunt : question à laquelle il est difficile de répondre avec précision, bien qu'il soit certain, comme il le remarque, que la forme *Hôte Wèch* de Waremme révèle un emprunt relativement récent, alors qu'il n'en est pas de même pour *l'Wèdje*. C'est l'évidence même. Ma documentation ne m'a permis de constater l'emprunt que dans la seconde moitié du XIV^e siècle, à Visé (1356), à Waremme (1381-1383) et à Liège (1383), puis au XVI^e siècle, à Limbourg-Goé (1533), à Henri-Chapelle (1535) et à Jupille (1540). A Lowaige, par contre, l'emprunt remonte beaucoup plus haut, à la fin du XII^e siècle ; la forme même sous laquelle apparaît le nom, avec les deux *g*, en 1187 et vers 1197 (qui se retrouvent en 1324, 1346 et 1355, dans des analyses anciennes, puis de 1336 à 1342, dans le Livre des Fiefs de Liège), doit nous faire admettre que l'emprunt était encore récent alors, puisque cette graphie reproduit fidèlement le terme flamand.

Pouvons-nous préciser quelle est « la Voie », d'une impor-

(1) FRANQUINET, *Inv. Oork. van het Klooster der Predikheeren te Maastricht*, 1880, pp. 15, 18, 26, 87 et 130. — *Inv. Kap. O. L. V. Kerk*, I, pp. 72, 163, 167, 227, et II, 1877, pp. 23 et 262. Cette orthographe *ruwe* correspond absolument à celle des documents romans de l'époque : à Liège, par exemple, est mentionné en 1360, Hors Château, le « lieu que on dist le *Ruwe Baiar* », et en 1363 « le seconde *ruwe* après l'enclostre sain Bertremeir » (PONCELET, *Inv. Sainte-Croix*, I, pp. 227 et 243).

tance plus particulière, qui a amené les Wallons à donner son nom à la localité? En fait de chemins anciens, importants, nous n'avons que l'embaras du choix, car il n'y en a pas moins de trois sur le ban de Lowaige.

En premier lieu, au Nord, la route romaine de Bavai à Tongres, la *Chaussée Brunehaut*, qui, à peu de chose près, sépare le territoire de Lowaige de ceux de Vechmael et de Widoye ; et puis, vers l'Est, une autre voie romaine, la *Chaussée Verte*, qui unissait Tongres à Arlon, par Ombret (en aval de Huy), où elle franchissait la Meuse ; enfin, au milieu du triangle formé par les deux voies antiques passe contre notre village l'ancien chemin de Tongres à Otrange, qui semble avoir autrefois constitué une communication directe vers la Mehaigne, par Grandville, Pousset, Bovenistier et Viemme.

J'avais tout d'abord songé à voir dans le *Wege* de nos textes la *Chaussée Verte*, plus rapprochée de Lowaige que la *Chaussée Brunehaut*. Cependant, les constatations que j'ai pu faire dans les documents relatifs à la localité et à ses environs m'ont fait abandonner cette hypothèse.

En effet, la voie de Tongres à Arlon y est toujours qualifiée de « chaussée » : « *calciata dicta cachie* » et « *calciata de Harstapple* » en 1379 ; « *viridis strata* » en 1385 ; « la *chaucie* tendante de Tongre à Huy » ou « la *chaucie de Huy* » en 1652 ; « la *chaulcie* que tend de Tongre à Huy, la *Basse Chaulcie* ou la *Petite Chaulcie*, la *Basse Chaulcée* qui vat de Tongre à Huy », en 1698 ; « la *Chausie* de Tongre à Huy, *Chaussée de Huy à Tongre*, la *Basse Chausie* », au début du XVIII^e siècle ; *Kleine Katzij*, de nos jours.

D'autre part, la *Chaussée Brunehaut* est appelée : *Chachie* en 1361-1367 ; *Cachyée* en 1369, « *calciata delle Wege, calciata dicta gallice cachye* » ou *calciata* tout court, en 1379 ; *die catzyede* ou *catsyde* en 1412 ; *catzyde* en 1505 ; la *Chaulcie* ou *Haute Chaucie* en 1644 ; *Haute Chaucie* en 1652 ; *Haute*

Chaucie, Haulte Chaulcie, Haute Chaulcée ou *Grande-Chaulcie* en 1698 ; *Haute Chauchie* au début du XVIII^e siècle. Actuellement encore, c'est la *Groote Katzij* ou *Roomsche Katzij*.

Quant au chemin d'Otrange à Tongres, nos documents l'appellent « *La Haute Voye* ou *La Voye* menante d'Otrange à Tongre (1644), *la Voye* venante d'Otrange al Waige (1652), *la Haute Voye* venante d'Otrange à Tongres ou *La Haute Voye* (1698) ; *la Haute Voye* par L'Waige à Tongre, *la H. V.* de Nomrengé, *la H. V.* d'Otrange qui vat à Tongre (début du XVIII^e siècle) ; au cadastre actuel, c'est « *le Chemin Haut* d'Otrange à Lowaige », avec les lieux-dits « *Boven* » et « *Onder den Hoogen Weg* ». Doit-il simplement ce qualificatif de « haut » au fait qu'il domine le fond de Lowaige, au Nord, parallèlement au Geer ? Ou bien, le doit-il comme d'autres anciens chemins, du pays, à son importance relative ? Il m'est difficile de le décider. En tout cas, bien qu'il soit moins important que les deux routes d'origine romaine qui longent le ban de Lowaige, sa notoriété et sa proximité de l'agglomération lui auront valu de donner son nom au village, d'autant plus que les deux routes antiques étaient toujours qualifiées de « chaussées » ; il aura été pour les habitants *la Voie* par excellence, de même qu'à Clermont-sur-Berwinne l'ancien chemin de Maastricht, la « *Voie de Treyct* », était appelée « *la Voye*, l'unique voie », comme le dit l'historien de la localité (1).

On a supposé — nous l'avons rapporté plus haut — que Lowaige devait son nom à la proximité de la Grande Chaussée, *le Wegge*, compris *lez Wegge*, c'est-à-dire « près de la Chaussée » ; seulement, cette interprétation par *lez* ne peut être admise, pas plus que l'attribution du terme *weg* à une voie toujours qualifiée de *calciata*, *cachye* ou

(1) DOMKEN, *Hist. de Clermont*, 1913, p. 28.

chaulcie, en flamand *catzyede* ; en 1379, le cartulaire de Sainte-Croix l'appelle bien « *calciata delle Wege* », mais c'est pour la distinguer de l'autre chaussée, la « *calciata de Harstaple* ».

V. — Lowaige et la frontière linguistique.

Le village se trouvant à la frontière même des langues, nous sommes naturellement amenés à nous demander s'il a toujours été flamand. KURTH (1) le rangeait parmi les « villages franchement thiois » ; « tout est germanique à Lowaige », écrivait-il.

Voyons ce que nous apprend à cet égard la toponomastique actuelle de la commune. Si nous parcourons son plan cadastral (2), nous rencontrons successivement, au Nord, puis au Sud du Geer :

Au Nord, au Sud-Ouest du Chemin de Looz :

Boven de Ketel.	Onder den Hoogen Weg.
Aan Macoene Staek.	Winand Steeg.
Aan het Kruis.	Lauw, het dorp.
Aan Heijlig Sacraments Weg.	Boven Buters Berg.
Tweede Heenisdael.	Onder Buters Berg.
Aen de Drij Beumkens.	Hoog Bemden.
Eerste Heenisdael.	Hoog Broek Weg.
In den Klein Aerd.	In het Hoog Broek.
Boven den Hoogen Weg.	Molen.
Poel Weg.	Op den Snullenaers.
Het Poel Veld.	

Au Nord-Est du Chemin de Looz :

Monkerij.	Aan de Tapsstraat Weg.
-----------	------------------------

(1) *Frontière Linguistique*, I, p. 133.

(2) Dont la consultation m'a été grandement facilitée par l'obligeance de M. Ch. Dosogne, géomètre du cadastre à Hasselt.

De Lang Bonders.	Aan de Recht Straat.
Het Hoog Veld.	Op de Tap.
In de Koye Weide.	Onder de Sleyberg.
De Keselaer.	Boven de Sleyberg.
Widoye Beuskens	Aan de Kernoele Boom.
(Beumkens?)	In het Dael Veld.
Onder de Roomsche Katzjij.	Aan de Daele Bemden.
Onder de Gerens Gracht.	Boven de Dael Born.
Wijs Hoofd.	Aan de Dael Born.
Aen den Aards Winkel.	Dael Broek.
De Klein Sley.	Broek Straat.
Boven de Gerens Gracht.	In de Doncker Straat.
Aan den Loonder Weg.	Op het Achter Veldje.
De Handweg.	Regt Straat.
Het Winhofken.	

Au Sud du Geer, au Sud-Ouest du Chemin de Liège :

Klein Lowaige.	Bosch Veld.
Klein Bemden.	Tusschen Herstappel
Aan de Klein Bemd.	Straaten.
Flikke Berg.	Aan Herstappel Weg.
Onder de Tiller Weg.	Op den Ouden Weg.
Lange Steeg.	Over de Tiller Weg.
Leuker (ou Luiker) Straat.	In de Sley.
Het Kraij Broek.	Het Mouw Veld.
Linde Straat.	Het Zouw Veld.
Linde Berg.	Rutter Veld.
	Het Tom Veld.

Au Nord-Est du Chemin de Liège :

Kraij Bemden.	Rutter Zouw.
Boven Kraij Berg.	Aan de Dael Molen.
Achter Thijssen.	Molen.
Aan de Rutte Bemd.	Haese Bemden.
Rutter Bemden.	

Pour autant qu'on puisse s'en rendre compte sans avoir fait une étude approfondie de cette toponymie locale d'après les textes anciens, elle est essentiellement germanique. Cependant, les lieux-dits mentionnés de-ci de-là précédemment, dans nos listes de graphies anciennes, ne présentent guère un caractère aussi homogène : à côté de noms comme *Lantwinclé* (1334), *Housdalle* (1339), *Anchulen Linde* (1345), *Tappestroit* (1345/71), d'autres, tels *Chayenea*, *grant tier et tiege* (1345/71), *Gerair Fosseit* (1349), ont une physionomie nettement wallonne. Est-ce là l'indice d'un mélange de populations, ou bien cela provient-il simplement comme KURTH l'admettait pour le Stock de Hesbaye, de ce que les rédacteurs des textes en question, relatifs aux biens de la Cathédrale et du chapitre de Sainte-Croix de Liège, étaient des Wallons, qui ont francisé des noms flamands? Pour élucider la chose, il m'a paru intéressant de grouper, dans la liste suivante, tous les lieux-dits que mes recherches sur Lowaige m'ont fait rencontrer pour le XIV^e siècle ; l'énumération en est naturellement tout à fait incomplète, mais telle quelle, elle nous donnera, je pense, une idée assez nette de la toponomastique de la localité à cette époque ; pour certains d'entre ces lieux-dits, j'ai ajouté, quand ma documentation le permettait, des graphies moins anciennes ou bien l'orthographe du cadastre actuel (1).

(1) Dans cette liste, l'indication 1379 renvoie au cartulaire de Mathieu de Lewis, rédigé cette année (A. E. L., Sainte-Croix, cart. A) ; 1644, au « Registre ou Description véritable de tous biens que le Chapitre de Sainte-Croix at situez et gisantz au district et domain et seigneurie du village del Waige sur Gerre, franchise de la ville de Tongre, en l'an 1644, par le notaire et géomètre juré Petr. Hubrechts, notaire, géomètre et prestre résident al dite Waige », avec ajoute de 1652 (A. E. L., Sainte-Croix, reg. 45) ; 1698, à la « Cartte de toutes les terres que Mess. les doyen et chapitre de Ste Croix de Liège ont dans la hauteur delle Weige et environ... ; renouvelé par Ch. Hennon, notaire apostolique et arpenteur juré » (même fonds, n^o 46) ; *Déb. XVIII^e s.*, au reg. 7

A le Haie de Borc, entre Russon et Lowaige (1317).

Lantwinclé (1334).

Le Tombe (1339) ; *la Tombe* (dite de Herstappe), en 1698 et au début du XVIII^e s. ; *Het Tom Veld* (C) ou *Tombe Veld* (C. de Herstappe) (1).

Housdalle (1339) ; « supra *Housdal*, prope vallem dictam *H.*, in monte de *H.* » (1379) ; « ung lieu qu'on dit *la Housdelle* » (1621) (2) ; « in den *Honsdell* », joign. au chemin de Heynsdael (1698) ; la voye de *Housdael* (ou *Honsdael*), près du chemin de Looz (déb. XVIII^e s.).

« Devant *Anchulen Linde* », à Petit-Lowaige (1345) ; à lire sans doute « *Aan Chulen Linde* ». Le même que « *juxta tiliam delle Weghe*, versus *Harstapple* » (1379) et *le Tiliouille*, au Petit-L., près de la « rue venante du Mollin » (1698) (au cad., *Linde Straat* et *Linde Berg*, contre Petit-L.) ?

« *Alle Tappestroit*, deseur le *Scleit*, venant sor le voie de *Chayenea* » (1345-1371) ; *alle Tapestroit* (en marge : *Tapstroet*) ; *Adentap* (1349, 1369), à lire « *aan den Tap* » ; *al Tapt* (1349-1369) ; *al Tapt* (1369) ; *Andenthaph* (1379) ; « *op den Tap* » (1652) ; « *sur le Tap* » et *al Tap* (1698) ; « *aen die Haut ou Tap* » (début XVIII^e s.) ; « *op de Tap, aan de Tapsstraat Weg* » (C.).

« *Deseur le Scleit*, en fons del *Scleit*, tiege de *Scleit* (1345-1371) (cf. plus loin).

« *Le voie de Chayenea* » (1345-1371) ; à *Chainay* (près de la Haute Chaussée), « desoubs le Gerensgracht au *Chainay* » (déb. XVIII^e s.).

« En fons del *Scleit*, encontre le *Tombe*, jd. a *Tryhe* » (1345-1371) ; « *inter calciatam et tumulum Gherondi*, subtus *tumulum Gherondi* versus *Conissem*, supra *t. Gh.* *juxta viam* de *Herx* » (1379). Cette tombe doit-elle être mise en rapport avec le Gerensgracht, proche ? *Tryhe* (1345-1371) ; cf. *Sollendriegh* (1379).

« *Ultre le cachie a Chayne*, ultra *calciatam ad Quercum* » (1349) ; « *juxta Quercum* » (1379) ; « *omtrent Luyder Eyck*, aen de caetzyede, onder *Luyder Eecke* » (1412) ; *Luyder Eyck* (1416) ; « *sur la Haute Chaucie* auprès du chesne dit *Lauwer Eyck* » (1698).

« *Deleis le Sasse* et *Gerair Fosseit*, prope le *Sasse Gerair Fossé* » (1349) ; « *deleis le Sas* et *G. Fosseit* » (1369) ; « la voye nommée

du Fonds du Val-des-Ecoliers de Liège, avec de curieuses cartes de Lowaige et de ses environs, par l'arpenteur Jean Fizez (A. E. L.).

(1) Rens. Herbillon (pour Herstappe).

(2) Rens. Herbillon (1621).

Gerensgracht » (1644); « dessous le *Gerensgracht* dit *Gerardi Fossas* » (1652); « la voye nommée *Gerensgracht*, sur le *G. jd.* au dit *Gerensgracht Chemin* » (1698); « la voye nommée communément *G.*, desoubs le *G.* (déb. XVIII^e s.); *Onder et Boven de G.* (C.).

« En le *champaigne delle Wege* desous le *chavée del Spine* » (1362); *in campo delle W.* *subtus locum dictum Chaveye* » (1365). Cf. plus loin *al Spine*.

« *Rivulus dictus Riweal* », près du chemin de *Herstappe* (1379); cf. un autre ruisseau, « le *Riwaz* » au l.-d. *Aardswinkel* en 1698.

« *Ad rivulum Sancti Petri* » (1379); « 7 v. in *Parvo Luyde*, in loco dicto *Sint Peeters Zauwe*, *jungentes rivulo dicto dye Zawe* » (1566); entre *This* et le *Wege*, en lieu dict *St Pierre Riweal* », et « *super rivulum Sancti Petri dictum communiter Sint Peeters Zouwe*, versus *Wegis* » (vers 1580) (1); *St Pier Rouwa*, près de la Voie de *L.* à *Thys*, et *St Pir Rouwa*, « *jd.* à un *pireu thier* nommé *Flicque Bergh* » (déb. XVIII^e s.).

« *In campis de Rutthis*, ultra *Jecoram*, versus *Leodium* » (1379); *Rutter Veld*, près de la Tombe de *Herstappe* (C.).

« Versus *Harstapple juxta viam molendini episcopi*, *jungit calciata dicte cachie*; *viam molendini* » (1379); la *Moulinvoye*, *Meulepat* (1698) (2).

« *Supra Fontem delle Wege* » (1379). Cf. « *deseur les Basses Fontaines de L Waige* » (déb. XVIII^e s.).

« *Supra Terminum* versus *Nomerenges* », près de la voie de *Thys* (1379).

« *Prope calciatam delle Wege, al Spine* » (1379). Cf. plus haut « *chavée del Spine* » (1362) et plus loin *Spinetta*. — *Blickenbergh*, *a Blickembergh* (1379); cf. le « *pireu thier* nommé *Flicquebergh* » de 1698; *Cad.* : *Flikke Berg*, entre le *Geer* et le *Chemin de Thys* à *Lowaigne*, à la limite de *Thys*.

Sollendriegh (1379); cf. « *maisons, etc.*, al *Petite Waige*, *jd.* au *cortil* appelé *Soulenhoef* » (1698).

« *Ad Spinettam juxta viam* versus *Wotrenges* » (1379); « vers la *Spinette* extante sur la voye venante de *Nomerenge* vers *Heynsdael* » (1644); « *guerre loing delle Spinette* » (1698). Cf. « sur la voye d'*Otrenges* à *Looz*, en lieu qu'on dit à la *Spinthaghe*, sur la voye

(1) *Idem*, d'après A. E. L., *Sainte-Croix*, reg. 222, fol. 46 v^o, et cart. VII, fol. 33 et 86.

(2) Cf. à *Freeren*, au XIV^e s., une « *via molendini gallice dicta Molinvoie* (KURTH, *Front. Linguist.*, I, p. 143).

du Saint Sacrament », à la limite d'Otrange (déb. XVIII^e s.) ; le Cad. marque « Aan Heylig Sacraments Weg » à cette limite, contre la Chaussée Brunehaut et *li Spinète* est un lieu-dit d'Otrange, contigu à Lowaige (1) (v. plus loin un autre l.-d. *Spinetta*).

« Juxta *Reke*, prope viam de Wotrenges » (1379) ; lieu-dit wallon d'Otrange : « li tchi (= tiêr) dè *Rètche* » ; en 1314, « prope le *Rege* » (2). *Panhuslant* (1379).

« Juxta *Terram Monachorum* prope calciatam ; ex alia parte calciate... juxta Quercum et *Terram Monachorum de Herz* (1379). Ce doit être le l.-d. cad. *Monkerij*, contre le Chemin de Looz, entre la Chaussée Brunehaut et la limite de Vechmael. Cf. « bij der *Monickhagendorn* » (1418) (3).

« *Andeghadre*, ex alia parte fossati ; *Andeghadre*, subtus molenidinum » (1379). A lire : « aan de *Ghadre* ». (Cf. à Wydoie, le l.-d. « juxta den *Valgader* (1385, 1434).

« *Strichwelch*, *Scricvelch* » (1379) ; à lire *Scricwelth*, *Strietvelth* (= *veld*) ?

« Ad *Pratum Episcopi* » (1379). Un des *Bemden* du Cad. : *Hoog Bemden*, *Daele Bemden*, *Klein Bemden*, *Klein Bemd*, *Rutte Bemd*, *Kraij Bemden*, *Rutte Bemden*, *Haese Bemden* ?

Crewincle (1379). Cf. « les fontaines nomez les *Crayboern* à la Petite Waige », près de « la Chaucie tendante de Tongre à Huy » (1652) ; « le pazea qui tend des fontaines nommées *Crayboern* vers Ruisson, la fontaine de *Craybone*, les fontaines dites *Craybouers*, *Craybone*, *Crayberg* ou *Crayenborne* (1698) ; « les préz de L Waige nommé *Craybempden* ou deseur les fontaines nommée *Crayeborne* » (déb. XVIII^e s.). Au Cad. : *Kraij Broek*, *Kr. Bemden* et *Kr. Berg*, près du chemin allant de Petit Lowaige au Dalen Molen.

Le Scleit (1345-1371), *Terscleyden* (1379). Doit sans doute être mis en rapport avec les deux lieux-dits suivants : 1^o *en Sley* (1644) ; *Sleyde* (1652) ; *Sley*, *Sleye*, *Slayde*, *Slay*, *in 't Slaide* (1698) ; au cadastre, de *Klein Sley*, contre le Chemin de Widoye. 2^o « à la Petite Waige, en l. d. *in Slet*, près du l. d. « in den Poul » (1652) ; *in Slet* (1698) ; au cadastre, *in de Sley*, entre les chemins de Thys et de Crisnée (voir plus loin *Sleyberg*) ; appelé à Crisnée et à Thys è *Sléte* (rens. de M. Herbillon).

(1) Rens. Herbillon.

(2) *Idem* ; PONCELET, *Livre des Fiefs...*, p. 137.

(3) ULRIX et PAQUAY, *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 43.

« Juxta *Spinettam*, versus Conissem ; juxta *Spinettam*, in loco dicto ad Tumulum Gherondi » (1379).

Steynbrorgh (1379) ; à lire sans doute *Steynbergh*, comme me le suggère M. Herbillon, qui l'identifie au « pireu thier » de 1698 (le Flikke Berg).

« *Ertwinckle*, versus villam delle Wege, in superiori parte » (1379) ; « sur le thier dit *Ertwinckel* ; sur le lieu appelé *Ertwinckell*, le riwaz passe parmi ; dans la campagne de Tongre, desseur la voye de Tongre, en lieu dit *Estwinckel* (1698). Semble le même l.-d. que « dans la campagne de Tongre, en lieu dit *en Winckel* » (1698).

Andessellendeybergh (1379) ; doit se lire *Aan de Ssellendeybergh* et ne peut être que le lieu-dit *Sleyberg* et *Sleybergh* de 1698 ; au cadastre, *Over et Onder de Sleyberg*, contre le chemin de Widoye, au Sud du l.-d. de *Klein Sley*.

« Inter Wege et Conissem supra viam quâ itur de W. versus Tongris per *paludem* » (1379) ; ce doit être le *Dael Broek*, marqué par le cadastre en aval du village, avec une *Broek Straat*, suivant la r. g. du Geer. En amont de Lowaige, le cadastre marque sur la même rive un *Hoog Broek*, avec un *Hoog Broek Weg* : « une rualle menante hors du *Haut Brouck* vers Looz ; au susdit broucque » (1644) ; « al Grande Waige... une rualle tendante du *Commun Haut Brouck* à Liege ; le passay qui vient du *Haut Brouck* allant à Looz ; au commun brouck dit *Haubrouck* » (1698). Un troisième *Broek*, *Het Kraij Broek*, est encore connu, entre Petit Lowaige et la *Luiker Straat* (C.).

Cette liste si bigarrée nous donne une image autrement complexe que celle que nous avait fournie le relevé uniformément flamand des lieux-dits cadastraux d'aujourd'hui : voisinent là, côte à côte, noms flamands, noms « mixtes » et noms wallons. Certains toponymes sont purement flamands, comme *Blickenbergh* et *Panhuslant* ; d'autres ont vu leur terminaison adopter une allure wallonne, tels *Housdalle* et *Crewinckle* ; d'autres encore, comme *Andessellendeybergh*, ont pris, sous la plume du scribe wallon, une figure méconnaissable, ou à peu près.

D'autre part, il est des noms entièrement wallons, par exemple *Chayenea*, *tier*, *tiege*, *chavée*, *Gerair Fosseit*, *riweal*, si bien qu'au premier abord, dans l'ensemble de la topo-

nomastique locale, l'élément roman semble assez important au XIV^e siècle, le tiers à peu près des lieux-dits étant wallons. Cependant, à y regarder de plus près, il faut en rabattre : le *Chayne* de 1349 est appelé en 1412 *Luyder Eyck* ou *Eecke*, et le *Gerair Fosseit* de 1349-1369 est mentionné en 1652, dans une déclaration des censiers de Lowaige, comme étant « le *Gerensgracht* dit *Gerardi Fossas* ». Cela donne à penser : d'autres termes de physionomie absolument wallonne pourraient bien n'être que des adaptations ou des traductions du flamand.

C'est le cas, par exemple, pour le « *Meys delle Wege* » mentionné en 1420 et que M. HERBILLON me dit être appelé en wallon *èl Mé* par les fermiers de Crisnée et en flamand *èl (?) Mowe*, ce qui correspond au lieu-dit *het Mouw Veld* du cadastre actuel de Lowaige ; M. HERBILLON y voit le terme *mowe* du flamand dialectal de Saint-Trond et de Tongres, au sens de « pétrin » (en néerlandais *mouw* = « auge ») : en fait, le *Mouw Veld* montre près du chemin de Crisnée à Lowaige, une dépression de terrain, avec la forme caractéristique d'un pétrin (1).

D'autre part, en 1621 le registre paroissial d'Otrange parle de « quatre verges en la hauteur delle Wage, en ung lieu dit *le Clenart* » (2), ce qui n'est autre chose que le lieu-dit « *in den Klein Aerd* » du cadastre actuel !

En 1644, le notaire, géomètre et prêtre Pierre Hubrechts, résidant à Lowaige et d'une famille du terroir, parle, dans sa description des biens de Sainte-Croix, d'un lieu-dit *Koywey*, dont en 1698, lorsqu'il renouvela le relevé de 1644, le notaire apostolique Ch. Hennon nous apprend que « s'appelloit cestuy lieu anciennement *Koiwey* ; c'est entre la voye qui mène delle Waïge à Looz et celle qui tend à

(1) Rens. Herbillon, d'après A. E. L., Coll. Saint-Jean-l'Évangéliste, reg. 160, fol. 12 v^o (cf. *Top. Hesb. liég.*, p. 262, n^o 1).

(2) Rens. Herbillon.

Bideu » (Widoye) ; mais plus loin cela devient « le lieu condist *Couwez* » ! Ailleurs, le même Hennon mentionne un lieu nommé « auprès du *Floch* ou en flamand *Poulls* » (1), ainsi qu'« ung petit champiot appelé *le Derier Champiot* » : ce qui correspond évidemment à « la petite champagne dite *Achter Veltien* » du relevé de 1652 et au lieu-dit actuel « op het *Achter Veltje* ».

Traductions et adaptations qui imposent certes la circonspection, car la comparaison des lieux-dits modernes avec ceux du XIV^e siècle ne nous donne pas, au point de vue de la situation linguistique de Lowaige au moyen âge, les précisions que nous aurions pu en attendre.

Cet examen comparatif ne nous en a pas moins été utile, en nous apportant de nouvelles preuves de la facilité avec laquelle les Wallons ont pu, à la frontière linguistique, aller chercher chez leurs voisins flamands des termes d'usage courant, entre autres celui de *weg*.

Mais une autre catégorie de noms pourrait nous apporter des indices révélateurs pour la question qui nous occupe : les noms portés par les habitants de Lowaige.

En effet, à côté de noms essentiellement flamands, comme Zurinc ou Surinc (1361/67 et 1379) et Croskehoven (1381/83), des textes reproduits plus haut nous ont montré des patronymes absolument romans, tels que Trenchant (1338), Bayar (1345/71) et Buscair (1349). Cela indiquerait-il que la population de Lowaige était bilingue ? La question méritant d'être examinée de près, nous allons dresser la liste des habitants de l'endroit dont nous avons rencontré les noms depuis 1187 jusqu'à la fin du XIV^e siècle ; dans cette énumération nous ne comprendrons que ceux

(1) A rapprocher du lieu-dit *li Flo* de Herstappe, qui désigne un étang près de la maison communale, appelé en 1348 *le Floxhe* (rens. Herbillon, d'après le Stock de Hesbaye, fol. 8 v^o).

En 1399 est cité à Slinz « le *meire*, sive lacum, gallice *le Floxhe* » (PONCELET, *Inv. Sainte-Croix*, I, p. 384).

dont nous sommes certains qu'ils habitaient la localité même, en laissant de côté les mentions concernant seulement des propriétaires ou des cultivateurs de terres du ban, car ils peuvent fort bien appartenir à des villages voisins ; de même, parmi les personnages du nom de Lowaige, nous écarterons ceux dont les prénoms ne sont pas assez caractéristiques pour permettre d'en tirer quelque déduction d'ordre linguistique.

Personnages portant le nom « de Lowaige » : Wigerus ou Wigerus, chevalier (1187-1197, mort avant 1223) ; Arnoldus (1222) ; Walterus, Watrechinus, Watrekinus, Waltrekinus, Wotrekinus, Watrekin, Watiers, Wathiers, chevalier (1253-1276) et son frère, Franco, Frankes, Francon (1270-1278) ; Amis, Amicus (1281-1284) ; Oyde (1288) ; Arnulduus (1291). Pironis dis Pirekins (1345) ; Johan filz damme Neyve (1345-1371) ; Renkin ou Renekin (1357-1360) ; Renechons (1369) ; Renerus (1379) ; Johans fis Renechon (1390) ; Wigerus, Ermetrudis (1379) ; Cone, Coune (1383).

Hanekin Cras (1314) ; Johannes filius Hanelet ; Henricus de Monferrant et Adilia sa fille ; Johannes Wotial ; Lambertus de L., filius dicti Raet (1315).

Petrus Pierelot (à Huy, 1317) ; Balduinus Groignar (1319).

Henricus de L., filius qu. Henrici de Beverst ; Johan filh dame Aelis delle W. (1323).

Johans dis Lofte (1323), J. Luef (1329), J. Luffe et Louffe (1369), J. Louffe (1431).

Pirekinus, filius qu. Willelmi de le W., dicti de Havelanges (à Huy, 1329) ; Pierekin de L. (à Huy, 1329-1330).

Jehans Haulois (Havlois?, 1332) ; Johannes Faber (1332-1334).

Lambertus dictus Bayars (1333), Bayar (1345-1371, 1354), Bayares et Baiair (1369), Bayair (1379).

Quondam Wigerus Adilie (1333), Wigir fis dame Adyle jadis del W. (1354).

Henricus dictus Gran Heyne, ou Henri dit Groetheyne (1334). Gran Clouse (1334), li Grans Clouses (1345) ; Linar fis jadis le Gran Cloes (1361), Linar Gran Close (1390).

Filia Willelmi Monfrans (1334), Monferans (1379), Henry Monfran (1405).

Willemme Trenchant, fils de feu Johan Tr. (1338) ; J. Trenchan,

Trenchain, Trenchans (1349-1369 ; Willemme Trenchant ou Trenchans (1340-1345) ; Rawesinus f. Wilh. Trenchan (1379).

Les enfans Libier Riwechons (1345).

Johan Hesbien (1345-1371).

Wilhelmus Buscair (1349-1355), Wilheame Buskart, f. de feu W. (1352) ; W. dit Buskar (1360) ; W. Buscars, Buscaire et Buscares (1369) ; W. Buscairs (1379) ; Rawessins et Johans, enfans W. Bouscar (1396).

Lambert Moxhe ou Moxhon (1349-1369).

Monse condist Zurinc (1361-1367), Thomas qui dicitur Surinc (1379).

Henris li Fevres (1361-1367).

Lambeir Dame (1367) ; feu L. Dame (1381).

Wygerus, fils de Damen de Lude (1365).

Johan Melair (1382) ; J. Melar ou Melardi (1392).

Gilis fils dame Juwette del W., ledit Gilis del W. (1381-1383) ; Henry Gilis (1441).

Dame Katheline Croskehoven (1381-1383).

Libertus Tailhefer, Tailhefier (1379).

Wiricus, fil. Johannis de Dypebéke ; Renerus de Dippembeke (1379).

Haeredes Hankini ; Joh. Sartor ; Hankinus Surdus ; Johannes qu. del W. surdus ; Lambertus delle W. dictus Scabinus ; dame Goede, relicta Lamberti Adilie ; Johannes dictus Hankoie ; Lambertus fil. qu. Aelidis delle W. ; J. et Wilh., filii ejusdem Lamberti, et nunc Maria, relicta Johannis Adilie ; feu J. Aelidis et sa femme Béatrice ; Johannes li Soyeurs ; Johans Neve, fis dame Adilhe ; Lambier fis dame Adilhe et Wilheame Mottes, son freire ; quondam Margaretha de Offene ; Henricus Philippi (1379).

De nouveau, nous avons affaire à une liste bien bigarrée, où les noms wallons apparaissent même plus nombreux que dans la nomenclature des lieux-dits.

De certains de ces termes wallons, il est vrai, nous ne pouvons faire état. *Henris li Fevres* peut fort bien n'avoir été qu'un *Smid*, et *Johans li Soyeurs* un *Saghère*, de même que derrière *Hanekin Cras* se cachait peut-être un *Janneke de Vette*, et derrière *le Gran Clouse* un *Groete Claes* : *Henri Gran Heyne* n'était-il pas un *Groetheyne* ? *Renchon* ne dési-

gnait-il pas, comme *Renekin*, quelque *Reyneke* ; *Pirekins* et *Pierekin*, quelque *Pietje* ?

Mais d'autres noms semblent davantage s'être appliqués à des Wallons, *Johannes filius Hanelet* et *Johannes Wotial*, par exemple. Par contre, le doute n'est plus permis en ce qui concerne les *Groignar*, *Bayars*, *Trenchant*, *Moxhe* ou *Moxhon*, *Tailhefer*. Voilà des noms authentiquement wallons ; on cite des Trenchant — pour ne pas chercher en Wallonie d'autres correspondants —, à Ouffet en 1316 et en 1325, à Halloy de 1318 à 1321, à Juprelle de 1330 à 1340 (1).

Il y avait donc certainement des Wallons à Lowaige au XIV^e siècle et nous ne pouvons plus dire, avec KURTH, que tout y était germanique. Habitaient-ils aussi bien à Grand-Lowaige qu'à Petit-Lowaige, ou bien faut-il plutôt supposer qu'ils étaient plus particulièrement établis dans ce dernier endroit, au Sud du Geer, du côté de la Wallonie ? Ce serait fort vraisemblable, et WENDELINUS ne nous trompe peut-être pas tellement, tout fantaisiste qu'il puisse être à l'occasion, lorsque, parlant d'Oleye et de Lowaige, il fait allusion au Geer, formant frontière linguistique, *linguam Teutonicam a Walonica separans* (2).

Quoi qu'il en soit, la présence de Wallons à Lowaige, même en minorité, a certes dû contribuer à l'adoption du terme *Weg*, romanisé, pour désigner le *Lude* des Flamands ; elle montre de plus, une nouvelle fois, que le passage d'une langue à l'autre n'a pas toujours été aussi net que l'indique la carte linguistique actuelle.

* * *

Résumant, pour conclure, les constatations faites au

(1) PONCELET, *Fiefs sous Ad. de la Marck, passim*.

(2) *Natale Solum*, 1649, p. 86.

cours de cette notice, nous pouvons, je pense, admettre que :

1^o Lowaige n'a, au point de vue toponymique, rien à voir avec les *Laeti Lagenses*.

2^o Les deux noms de la localité, le wallon *L'Wèdje* (*L(i) Wèdje*) et le flamand *Lauw*, sont absolument différents l'un de l'autre, et il est inutile de chercher à expliquer la désinence de *Lowaige* en partant de *Lauw*.

3^o *Wèdje* n'est autre que le terme flamand *Weg*, « chemin », adopté par les Wallons. Ce nom, compris au début comme appellatif et employé avec l'article, a vu, à la longue, cet article s'agglutiner à lui. Si l'on écrit aujourd'hui *Lowaige* et non *Lewaige*, cela peut s'expliquer par l'influence du nom flamand, *Lauw*.

Deux circonstances ont dû favoriser l'emprunt et l'usage de ce terme *Weg*. D'abord, la présence de Wallons à *Lowaige* ; et puis, le fait que plusieurs établissements religieux de Liège, — Cathédrale, Sainte-Croix, le Val-des-Écoliers, d'autres encore —, ont possédé dans la localité des biens importants : de là, relations multiples avec la ville épiscopale et emploi fréquent pour désigner la localité, aussi bien dans le langage courant que dans les documents rédigés par des scribes liégeois, d'un mot wallonisé, de préférence à l'appellation thioise *Lude*.

Note additionnelle.

La lecture de ma notice a inspiré à MM. J. HAUST et J. HERBILLON, désignés comme rapporteurs lors de son dépôt à la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie, quelques remarques dont je désire faire bénéficier cette étude ; d'autre part, des recherches toponymiques toutes récentes m'ont fourni certains renseignements de nature à compléter utilement mon exposé ; remarques et

renseignements qui sont consignés dans la présente note.

A. *Étymologie de Lowaige*. — Parmi les opinions les plus intéressantes émises à cet égard, il convient de reproduire l'avis donné par J. MANSION en 1935 (1), dans un passage qui n'avait échappé et dont je dois la connaissance à M. HERBILLON.

Pour le regretté professeur de Liège, ou bien *Lowaige* est néerlandais à l'origine et a été transformé par les Wallons ; ou bien, inversement, *Lauw* provient de la transformation d'un nom wallon. Pour ULRIX et PAQUAY, la forme *Lude-Leude* (1243, 1253) est la plus ancienne, comparable à *Ludrike*, Liège (cf. *Leudicum*). Question extrêmement délicate, dont la solution ne sera vraisemblablement pas simple : que **lūde* puisse donner *Lauw*, par la perte du *d* et diphtongaison de l'*ū*, c'est chose très admissible ; mais alors *lude* n'est pas semblable à *Ludeke* < *leud*. Le plus prudent reste de considérer à part la série romane et la série thioise des appellations et de laisser *Luik* absolument de côté. J'ai été heureux, dois-je le dire, d'avoir conclu de mon côté à l'interdépendance de *Lowaige* et de *Lauw*, sans savoir comment MANSION avait envisagé cet épineux problème.

B. *Graphies anciennes*. — On peut y ajouter :

Formes romanes. — Vers 1260 : à Vechmael, « sor le voie *del Wege* », d'après le polyptyque des Pauvres-en-Ile, de Liège, dont nous avons déjà signalé la mention de « *Lowi delle Wege* ». D'autre part, le relevé dressé en 1294 pour les biens et revenus des mêmes Pauvres mentionne à Otrange une terre « entre le *Wege* et *Wotrenges* » et à Vechmael « le voie *delle Wege* », puis consacre à *Lowaige* un article spécial, intitulé *Li Wege* : « *Li povre ont a le Wege*, en liu ke on dist *Mudeles*... ; ceste terre *delle Wege*... ; a le

(1) *De voornaamste Bestanddeelen der Vlaamsche Plaatsnamen*, p. 92.

Wege, joidant delle chacie dela *le Wege*... ; parmi le voie ki vat dalle *Wege* a Fimale, entre *le Wege* et Fimale... ; entre *le Wege* et Conissem, sor le voie » (1).

1324 : l'article Otrange d'un relevé des biens de la Collégiale de Saint-Denis de Liège mentionne « a parte inferiori ville de Wotrenge versus *le Weige* usque calciatam » ; puis, « terra Huberti filii Colegnon de *le Weige* » et « empte a Colardo de *le Weige* » (2) Remarquons encore que le pluriel des formes *Wegis* (1386-1755), *Weygis* (1530), *Weghis* (1613-1629) et *Weigis* (1712) s'explique sans doute par l'existence de deux Waige, le Grand et le Petit-Waige.

Formes flamandes. — 1348 : *Wilkinus de Luden* (3).

C. *L'Auwège de Henri-Chapelle*. — La notice de A. BUCHET, *La Seigneurie Del Beuck à Henri-Chapelle* (4), où je n'ai songé qu'après l'impression de mon article à aller puiser des renseignements sur L'Auwège, m'a fourni sur ce nom et celui de Lauwenhof des éléments de comparaison d'un intérêt capital pour élucider la question de *Lowaige*. Voici, en effet, les graphies anciennes qui y sont données pour ces deux toponymes :

L'Auwège.

Textes français. — 1535 : *Lowege* ; 1628, 1649 : *elle au wegh* ; 1629, 1635 : *elle alt wege* ; 1631 : *elle au wege* ; 1650 : *elle alt wegh* ; 1654 : en *l'Auwegh* ; 1691, 1739 : dans *l'Auwegh* ; 1732 : à *l'Auwegh* ; 1752 : *el Auwegh* ; 1767-1789 : *Lauwegh* ; 1703 : *Lauway* ; 1705 : *Lawege* ; 1717 : au lieu nommé *Lauwaixhe* ; 1720 : *L'Auwege* ; 1732 : à *Lauwege* ; 1722 : *ès l'Auwehe* ; 1725 : au lieu de *L'Auwayche* ; 1726 : *Lauwaixhe* ; 1730 : *Lauwaihe*, *L'Auwaihe* ; à la rivière de *Lauweghe* ; 1770-1774 : à *l'Ouwegh*, une prairie nommée *Lauwaych* (formes auxquelles il faut ajouter *Lauwegh* de 1781, cité par Domken).

Textes flamands. — 1611 : *by den Ald Wegh* ; 1615, aen die

(1) A. E. L., P.-en-Ile, reg. n° 11 (1260), fol. 16 et 19 ; reg. n° 12 (1294), fol. 46, 49 et 53 v°.

(2) A. E. L., Saint-Denis, n° 8, fol. 132 et 133.

(3) A. E. L., Cath. Saint-Lambert, Stock de Hesbaye, n° 3, fol. 82.

(4) Verviers, 1938, pp. 56, 67-70, 86, 90-92.

wegh gaende van Hoyckelbach naer *die Ald Wegh* ; 1625 : in *die Aldt Wegh* ; 1690 : in *de Oude Wege* ; 1713 : in *de Oudt Wegh*.

Lawwenhof.

Textes français. — 1581 : Lambiet de *Lawwenhouffz*, appelé en 1592 Lambié de *Lawwenhoiff*, en 1602 Lambert Le Bouny de *Lawwenhoff*, en 1629 Lambert de *Lawinhoff*, de 1579 à 1607 Lambié *Lawwenhoff* alias *Aldenhoff* et en 1642, L. *Aldenhoff* (ce dernier nom de famille se retrouve encore de 1629 à 1693). 1583 : à *Lawwenhof* ; 1593 : *Lawwenhoiff* ; 1741 : la cense de *Audenhoff* ; 1766 : *Lawwenfosse* (sic) ; 1629, 1650, 1653 : *Lawinhoff* ; 1755-1775 : *Lawwenhoff* ; 1781 : *Lowenhoff* ; 1784 : cense de *Lowenhoft*.

Textes flamands. — 1651 : op den *Aldenhoff* ; 1741 : van den *Oudenhooft* ; 1770-1774 : *Oudenhoff*, de pachterye *Oudenhof*, *Lawwenhoff*.

Dans L'Auwège, donc, comme dans L'Auwenhof, nous devons interpréter *L'Au-* par *L'Aude-*, notre toponyme signifiant « Le Vieux Chemin » et s'expliquant par la wallonisation du nom flamand « Alde ou Aude Weg », de même que *Lawwenhof* représente un *Oude Hof* romanisé (4). Particulièrement démonstratives s'avèrent les mentions du XVII^e siècle ; les wallonnes *elle au wegh* (1628) et *elle alt wege* (1629-1635) correspondant aux flamandes *by den Ald Wegh* (1611) et *in de Oude Wege* (1690). Il est intéressant, également, d'y relever l'orthographe donnée à la finale des formes wallonnes : à côté de *wege*, *wegh*, *weck*, *weghe*, *wayche*, *waych*, se constatent des graphies, *Lauway* (1703), *Lauwaixhe* (1717), *l'Auwehe* (1722), *Lauwaihe* (1730), qui rendent mieux compte de la prononciation actuelle de L'Auwège : le *g* de la finale n'est pas le *g* dur de *weg*, ni le *g* doux de *Lowaige*, mais un son intermédiaire, avec une

(1) Il semble bien que la même explication doive être donnée pour le nom de *Lauwermolen*, cité à Froidthier sous Clermont en 1599 et qui se retrouve en 1602, sous la forme *Lauwermore*, où l'historien de Clermont, A. DOMKEN, voit une transformation de *-molen*, le nom devant s'interpréter comme *L'Auwer Molen*, c'est-à-dire *Oude Molen* (*Hist. de Clermont*, 1913, p. 22 et 60).

certaine aspiration ; le *d* ou le *t* de la finale du nom wallon, *L(i) Wèdje* ou *Wètch'*, ne s'y retrouve point.

En tout cas, bien qu'elles ne soient pas assez anciennes à notre gré, les formes notées de 1535 à 1789 pour L'Auwège nous fournissent un pendant parfait, pour la terminaison, de celles attestées à la même époque à Lowaige et apportent un nouveau témoignage en faveur de l'origine flamande de la finale de ce dernier toponyme.

D. *Le Pickvaige de Limbourg-Goë*. — Pour le *Picquebois* de Henri-Chapelle, A. BUCHET (*op. cit.*, p. 77) signale les mentions « le bois dit *Bicquebois* (1581), *Bique es Bois* (1747), le grand bois appelé *Bicquet* (1757), un bois appelé *Biquet Bois* (1770-1774) ».

E. — Les mentions relevées par KURTH au canton de Marquise en 1286, *Oudewoghe*, *Scalrewoge*, *Herewog*, etc., m'engagent à citer ici, avec les réserves imposées par l'absence de documentation ancienne, « le côteau appelé *la Voge* » au territoire de Fauvillers (au N.-O. d'Arlon), où C. SULOUBOUT signale en 1874 une grande villa romaine, desservie par une voie antique reliant Wisembach à la route romaine de Reims à Tongres et subsistant « sous la forme d'une énorme tranchée » (1). Dans le Luxembourg également, les riverains romans de la frontière linguistique auraient-ils emprunté le terme germanique *weg*?

F. *Emploi par les Wallons de noms flamands de chemins*. — Un exemple typique de semblable emploi nous est fourni par un relevé des biens de Val-Notre-Dame lez-Huy, de la fin du XIV^e siècle (2), qui cite, sous la rubrique « Freres et Nedrehem », une terre sise « sor le *Vrinche Wexh* » ; ce *Fransche Weg* n'est autre que la *Franchoize Voie* ou *Franchoise Voie* mentionnée à Nederheim en 1294, dans le

(1) Ann. Inst. Arch. Lux., t. VI, p. 117, et VIII, p. 82.

(2) A. E. L., Val-Notre-Dame, reg. n° 15, fol. 51.

terrier-censier des Pauvres-en-Ile de Liège, et à Freeren en 1366, sous la forme *via Francigena* (1). Nouvelle preuve de la facilité avec laquelle les Wallons ont pu adopter des mots flamands à peine déformés.

G. — Comme les finales *-way*, *-waizhe*, *-wehe* et *-waihe* relevées à L'Auwège, l'orthographe *Wexh* reflète l'embaras éprouvé par le scribe wallon à reproduire la prononciation donnée par les Wallons au mot flamand *weg*.

Il me faut, à ce propos, signaler un doute dont M. HAUST m'a fait part, après la lecture de ma notice : « *weg* peut-il rendre compte à la fois des anciennes formes *wege*, *wegge*, et du w. (à)l *wëch'*? *Weg* donnerait-il *wëch'*? Si l'on compare le liég. *tëch'* (tache), *stëch'* (anc. fr. estache) et le toponyme *lëch'* (du m. h. a. *lache*; cf. mes *Notes de Top. liég.*, p. 336), on attendrait par exemple que *wëch'* représente le m. h. a. *wache*. D'autre part, la rue liégeoise se dit *rowe dël wätch'*, et, à première vue, je ne m'explique pas la différence vocalique s'il y a un rapport avec la localité *dël' wëch'* ».

Tout en ne voulant pas trancher une question aussi délicate, qui relève de la compétence exclusive des philologues, je me demande si le terme flamand *weg* a dû, de même que les autres mots empruntés par les Wallons au flamand, suivre obligatoirement les règles strictes auxquelles a obéi l'évolution des mots romans qui sont restés à l'abri de toute influence étrangère.

Les destinées réservées aux termes d'emprunt sont quelquefois bien déconcertantes; il est curieux, à cet égard, de relever l'instabilité du genre de certains mots étrangers adoptés par les Wallons : le cas de *broek* et de *driesch* —

(1) A. E. L., P.-en-Ile, reg. 12, fol. 62; PONCELET, *Inv. Sainte-Croix*, I, p. 263. Cf. J. VANNÉRUS, *Confines Adventium Francorum*, dans BCRD, V, 1931, p. 108.

pour me contenter de ces deux exemples — est typique à ce point de vue.

Bien que *broek*, « marais, marécage », soit masculin en flamand (cf. les noms de famille *van den Broecke*, 1304, et *Uten Bruke*, 1326) et soit devenu *le Bruec*, *le Bruecq*, *le Breuc*, etc., du côté du Hainaut, il a donné à l'E. de Liège *La Brouck-sous-Forêt* (*La Haute* et *La Basse Brouck* en 1439) (1).

D'autre part, le masculin *driesch*, « friche, pâture » (en latin médiéval *driscum* et en v. fr. *trieu*), est devenu en wallon *trîhe* ou *trî*, mot masculin, mais dont M. HAUST signale l'emploi au féminin à Huy, Flémalle, Hognoul et ailleurs. En effet, M. E. RENARD a rencontré à Esneux, à côté des mentions *le trixe* (1477), *le trixhe* (1530-1770), *le triexhe* (1598, 1633), *le trixh* (1716), celles de *la triexhe* (1617), *la trixhe* (1698-1754), *la trixh* (1716) (2) ; et à Braives apparaît *une triexhe* en 1547 et *une trixhe* en 1740, alors qu'en 1746 c'est *un trixhe* (3).

A Henri-Chapelle, aux mentions flamandes *het Dryskenne* (1629), *het Dreischken* (1739), *het Dreesken* (1750), répondent les wallonnes *la Driesken* (1743) et *la Dresken* (1751) ; et le lieu-dit « *Le Heuvel* à la Vlamerie » (1550) devient *la Heuffel* en 1588, alors qu'en 1749 on mentionne sous l'église du village un autre lieu-dit *op den Heuvel*.

Sur le même ban de Henri-Chapelle, le « chemin de Lohirville à Hockelbach nommé *Poel Weg* » du Plan Popp, est en 1614 « *der wegh der nae den Poyll gaedt* », en 1685 « *la voye del Pol* », en 1724 « *le chemin del Poel* », en 1770 « *aen den Poelwegh* », mais en 1729 c'est *la Poelwegh* (4).

Ne nous étonnons donc plus de voir, à Lowaige, les plus

(1) BIAL, XXII, p. 40.

(2) *Toponymie de la Commune d'Esneux*, 1926, pp. 293-297.

(3) A. E. L., Val-Notre-Dame, I. 24, 27 et 63.

(4) A. BUCHET, *op. cit.*, pp. 65, 68-70 et 85.

anciennes mentions donner à *Wegge*, *Wege*, etc., le genre féminin, d'autant plus que l'on peut croire que là, comme à Henri-Chapelle au XVIII^e siècle, les Wallons pensaient à leur *voie* quand ils disaient *weg*.

Quoi qu'il en soit, les nouveaux documents que je puis encore verser au dossier *Lowaige* ne peuvent, je pense, que corroborer mon hypothèse sur l'origine flamande de ce nom, tout en ajoutant quelques traits caractéristiques à ceux déjà réunis dans ma notice pour élucider cette question si intéressante : quelle a été, sur les noms de lieux bordant de part et d'autre la frontière linguistique, l'influence du voisinage immédiat d'une langue étrangère ?

P. S. — La continuation de recherches toponymiques effectuées aux Archives de l'Etat à Liège m'a encore fait rencontrer, pour *Lowaige*, quelques mentions dignes d'être ajoutées ici, *in extremis* :

1358 : à Russon, « per medium vie tendentis de Rutis versus villam del Weyge... ; satis prope viam tendentem de Rutis apud Harstaples, juxta terram... versus le Weige » (1).

1423 : « Terres delle Wegge » (titre). « ... lant van Loyde ; te Lude wert » (relevé en flamand).

XV^e siècle : Biens et revenus du chapitre de Saint-Pierre de Liège, chapitre intitulé *Vaige* ; « Renerus, filius Jo Renchon delle Wege ; le passeal venant delle Wege a Liege... ; vers le Wege... ; alle terre delle chapelle delle Wege... ; alle entreey delle petites ville delle Wege... ; dela l'eawe, alle Grandez Wegez ».

1472 : « heredes Henrici filii Servacii delle Wege » (2).

(1) A. E. L., Cathédrale de Liège, Stock de Hesbaye, n^o 3, fol. 111.

(2) A. E. L., Saint-Pierre, reg. n^o 9, fol. 47 v^o, et n^o 3, fol. 16 et 20.